

Sommaire

Le message de Noël	2
Editorial	5

Dossier: les psychologues

Introduction	6
En route vers la psycho	9
Notre enquête	10

Vie de l'Institut

Message de rentrée	15
In Memoriam	16
Chronique	18
Yalla, en avant, célébrons la vie	20
La brucevasion des Aspro's	22
Les retraités	23
Miettes	27
Activités des élèves	28
Page des sports	29
Olympiade mathématique	30
Chandeleur 2005	31
Carnet familial	46

Association des parents

Billet des Présidents	32
Lettre du Fonds de Soutien	33

Association des anciens

Rhétos 98	34
Anciennes actrices, anciens acteurs	34
Itinéraire: Marc Valentin	35
Nos Anciens publient	38
Annuaire 2003	47

Fonds Saint-Boniface

Les 20 ans du Fonds	40
---------------------	----

Unité Saint-Boniface

45

Note: par manque de place dans ce numéro, la liste des rhétos 2004 et un article "coins insolites" relatif à l'atelier de Marcello sont reportés au numéro de mars.

Nos prochains thèmes :

Mars : Vers un monde multiculturel

Juin : Enseigner : les coulisses de l'exploit

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques BOIGELOT

Quentin DECLÈVE

Anne-Catherine DEFRAIGNE

Christine DELENS

Séverine de WALQUE

Olivier KAHNES

Pierre LAURENT

Pierre THOMAS

Pierre VANDENBOSCH

Denis VIERENDEELS

Mise en page : Daniel Van Eeckhoudt

Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL

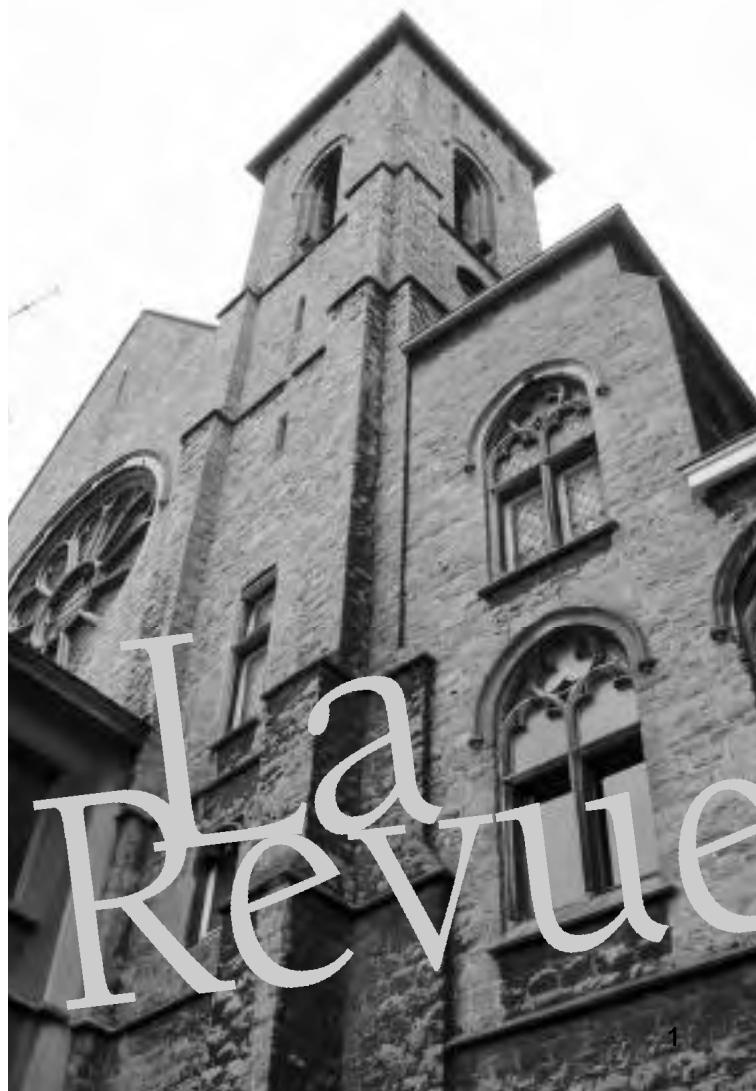
Editeur responsable: Pierre Vandenbosch

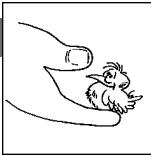
Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71

www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - DECEMBRE 2004 - n° 174 - 72^e année





Le message de Noël

Yves Serck, moine bénédictin, Rhéto 1960

Dessins du père Maur van Doorslaer



La naissance de Jésus: qu'en savons-nous ? Matthieu ne nous apprend pas grand-chose: Jésus est né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode. C'est tout. Marc commence son récit avec l'entrée en scène de Jean le Baptiste. Sur la naissance de Jésus: rien, pas plus que chez Jean qui se contente dans son prologue de signaler que "le Verbe s'est fait chair". Reste le troisième évangile, celui de Luc: il est le seul à nous écrire (ou plutôt à son ami Théophile) une histoire de Jésus. Mais son histoire est une histoire sainte, pas vraiment une biographie.

Que nous apprend-il ? Et que s'est-il vraiment passé ?

L'empereur César Auguste - il est connu, il est empereur de 27 avant J.C. à 14 après J.C.- ordonne un recensement dans tout son empire à l'époque où Quirinius est gouverneur de Syrie. C'est concret: bébé - il n'a pas de nom, il ne recevra son nom qu'au jour de sa circoncision comme tous les enfants juifs - entrera vraiment dans l'histoire des hommes. C'est bien ce que Matthieu nous avait déjà appris.

En route donc pour le recensement ! La distance à parcourir est énorme: environ 200 kilomètres à vol d'oiseau, la route monte et descend continuellement tandis que le revêtement est rugueux et poussiéreux. Le jeune couple se met en route; Marie et Joseph sont jeunes, ils n'ont pas vingt ans (qui donc a fait de Joseph un vieillard à la barbe grise, et appuyé sur un bâton ?), et à leur âge, on ne s'en fait pas trop, on est même insouciant. Marie est enceinte et ce qui n'était qu'une possible appréhension devient réalité: bébé n'a plus envie d'attendre. Il est là. C'est aussi simple que cela. Bébé vient presque à l'improviste, dans le dénuement et la pauvreté.

Autour de la petite famille, rien ni personne.

Jésus, appelons-le désormais par son nom, n'est sans doute pas né à minuit, mais c'est un tellement beau symbole, lui, la lumière du monde, qui naît en pleine nuit, dans notre ténèbre; il n'y a pas de grotte et pas de trace ni d'un âne ni d'un boeuf ! Je devine pourtant chez Marie et Joseph un échange de regards qui en dit long sur leurs sentiments: ils sont émerveillés devant leur petit garçon, oubliant déjà leur épuisement et leurs angoisses.

Fort heureusement les bergers qui suivant l'usage partagent leur existence avec leurs troupeaux ne sont pas loin. Ils réalisent bien vite le drame qui s'est déroulé si près d'eux et ils viennent voir... avec leurs animaux: ils regardent, ils ne comprennent pas bien, ils sont vite émerveillés et enthousiastes.

Ami lecteur, je n'ai pas grand-chose à ajouter: je voudrais simplement t'inviter à l'occasion de Noël 2004 à t'émerveiller devant cet enfant né dans la nuit, et qui deviendra le Sauveur, notre Sauveur, ton Sauveur.

J'aimerais que tu t'émerveilles aussi devant toutes les belles choses



qui nous entourent mais que nous ne voyons plus. Je serais heureux, si tu retrouves l'émerveillement que connaissent nos enfants lorsqu'ils découvrent le sourire de Papa et Maman. Je serais comblé si tu peux t'émerveiller - peut-être de nouveau - devant Jésus.

Nous savons tous ce qu'il est advenu de Jésus: comment il a vécu,

plein d'attention pour les autres, sans perdre de vue sa relation de Fils.

Il est même venu nous dire que son Papa était aussi le nôtre et que nous pouvions avec lui l'appeler notre Père !

Son audace, il l'a payée très cher : la croix. Point final.

Mort et enterré. Et puis, trois jours plus tard, l'in vraisemblable nouvelle: des femmes racontent qu'il est vivant.

Il est vivant, il est parmi nous, je le sens dans mon dos au moment où j'écris ces lignes. Je t'assure, c'est vrai.

Avec Lui, je voudrais te dire ce qu'il disait après sa résurrection : "Ne crains pas", le même message que celui des anges aux bergers : "Soyez sans crainte". Même si je sais qu'il y a la croix, qu'il y aura ma croix, car au-delà de la croix, il y a, pour tous, la lumière de la Résurrection.

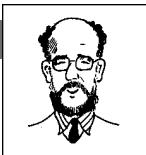
C'est notre conviction, c'est notre foi.

Tout cela a commencé à Bethléem, lorsque Jésus a fait irruption dans notre monde; tout cela est loin d'être terminé.

Cher ami, ancien ou élève, jeune ou vieux, qui que tu sois, je penserai à toi pendant l'Eucharistie de Noël, car sur la table eucharistique, rien ni personne n'est oublié.

Sainte fête de Noël à tous.





Psy

présente dans notre façon d'être face à nous-même, et d'être en relation avec les autres.

Son atout principal réside dans le regard qu'elle nous permet de poser. Un regard qui prend du recul vis-à-vis des conflits, qui reconnaît

l'autre dans la globalité de sa personne et qui ne se focalise pas sur l'impression de l'instant.

Par rapport à la société du siècle passé marquée par une certaine raideur, cette démarche est innovante à deux titres. D'abord parce qu'elle propose de regarder l'autre, alors que les relations fort hiérarchisées dans la vie familiale, éducative ou professionnelle étaient plutôt source d'une certaine indifférence. Ensuite parce qu'au-delà du regard, il y a une reconnaissance de l'autre, en opposition à ce que chantait Jacques Brel au sujet de son enfance: " Les hommes au fromage s'enveloppaient de tabac, Flamands taiseux et sages, et ne me savaient pas".

Un regard qui personnalise, n'est-ce pas ce qui est au coeur des Evangiles, un texte vieux de deux mille ans ? Ce n'est pas un hasard si Françoise Dolto s'est aventurée dans une lecture de ceux-ci à la lumière de la psychanalyse.

La psychologie n'apporte-t-elle que des bienfaits ? Elle projette malheureusement des ombres dans notre milieu de travail, dans notre famille... Cela commence par ce collègue de bureau qui vous partage sa passion pour le "body langage", et avec qui vous n'osez plus parler sans prendre garde à la position de vos mains et de vos pieds. Cela continue par le responsable en ressources humaines de l'entreprise qui, mine de rien, vous fait passer une série de tests qui ont une fâcheuse tendance à vous bétonner dans un profil bien déterminé. Cela culmine dans le marketing qui utilise la connaissance de l'humain pour orienter les comportements d'achats par des publicités



percutantes, par la disposition des articles dans le magasin, par un envahissement ciblé des écrans de cinéma et de télévision.

En conclusion, faut-il avoir peur de la psychologie ? Non, car c'est un apport extraordinaire dans le développement et l'approfondissement des relations humaines. Mais il est important de rester vigilant sur certains points.

Devons-nous baisser nos attentes et nos exigences vis-à-vis de nos enfants, de nos élèves, de nos collaborateurs, parce qu'un éclairage psychologique mettrait en lumière des blessures et des souffrances qui pourraient "excuser" leurs faiblesses ou leurs démissions ?

La psychologie ne conduit-elle pas à cataloguer de manière sommaire les personnes, à leur coller des étiquettes dans lesquelles elles s'engluent sans espoir d'évolution au regard des autres ?

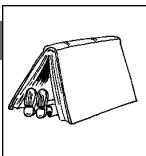
Dans un monde "psy" poussé à l'extrême, n'aurais-je pas tendance à me recentrer sur mes propres problèmes, sur mes propres difficultés, dans une introspection qui me conduit à disséquer mon nombril au lieu de porter mon regard vers l'horizon ?

Vite, partons à la découverte de notre dossier professionnel sur les psychologues, et peut-être y trouverons-nous des réponses à nos questions...

Le mot nous fait peur. Surtout lorsqu'il s'affiche avec ses nombreux attributs: -chologue, -chiâtre, -chothérapeute, neuro-, pédo-... Sans doute parce que, à la différence d'une banale grippe ou d'un redoutable cancer, il n'implique plus des phénomènes concrets du ressort de la chimie ou de la biologie, mais qu'il concerne l'humain, qu'il voyage dans l'intangibile, qu'il flirte avec l'âme.

Pourtant, comme monsieur Jourdain faisait de la prose en toute ignorance de cause, la psychologie fait partie intégrante de notre existence. Elle nourrit depuis des siècles la littérature. Que l'on songe aux "Caractères" de La Bruyère, aux "Fables" de La Fontaine, au théâtre de Molière ou de Corneille. Elle abonde dans les écrits contemporains, depuis Jean-Paul Sartre et Albert Camus jusqu'à Amélie Nothomb ou Eric-Emmanuel Schmitt. Au cinéma, elle sert de trame aux films qui ont pour but de nous plonger dans les sinuosités de la vie.

Au delà de cette approche qui se limite à l'observation ou à la description, la psychologie imbibe de façon active notre vie de tous les jours, dans notre état de parent, d'éducateur, de jeune. Elle balise nos faux pas, nos inexpériences, nos tentatives ou nos succès. Elle est



A l'heure où l'on s'inquiète, fort légitimement, d'une certaine désaffection des études de sciences exactes, les études de psychologie affichent une bonne santé quasi insolente qui ne manque pas d'être observée d'un œil inquiet par les amoureux des orientations de carrières plus classiques, mais aussi par les décideurs, les employeurs, les parents.

Les psychologues ?

Quelques mots en guise d'introduction...

Francis Van Dam (LG 56) Prés. Féd. Belge des Psychologues - Belgische Fed. van Psychologen

C'est que, de plus, cette discipline est, au fond, en voie de constitution - ce qui en explique partiellement le charme : c'est une science qui se fait, presque encore sous nos yeux, et dont l'héritage remonte, comme pour toute science expérimentale, aux grands devanciers que sont, par exemple, Newton ou Galilée. Toutefois, les domaines d'intérêt des scientifiques n'ayant pas été, exclusivement et paradoxalement, l'être humain mais beaucoup plus le monde de la physique, reine des sciences, ce n'est qu'en 1879 qu'on situe, avec la création du Laboratoire de psychologie expérimentale de Wundt à Leipzig, la naissance d'une discipline nouvelle et distincte, notamment, de la philosophie.

La création des autres laboratoires suivra sans délai, avec ceux de Louvain, de Rennes... de Paris. En un siècle, la psychologie passera du stade des études militantes et plus ou moins confidentielles en laboratoire, à l'érection d'Instituts au sein des Universités et, finalement, au statut de Facultés universitaires et à la reconnaissance, en fin XXe siècle, du titre légalement protégé de psychologue professionnel. Ce schéma quelque peu rapide cache mal encore les énormes difficultés d'émancipation que rencontrèrent les premiers diplômés : je parle des diplômés exclusifs de psychologie, car il y eut évidemment, dans les débuts, des vagues de médecins-psychologues, fameux d'ailleurs, des philosophes-psychologues

voire des ingénieurs-psychologues comme Raymond Bonnardel, en France, qui conjuguait allègrement les doctorats en médecine, en sciences et en psychologie.

La Belgique n'est pas en reste

Parmi les devanciers, on peut citer quelques noms fameux dans notre pays, dont celui du gantois Adolphe Quételet qui ne fut pas seulement fondateur de l'Observatoire ni le premier propagateur de la statistique en matière d'anthropométrie : ses intérêts multiformes - jeune, il écrivit même des livrets d'opéras et de la poésie avant d'être le cadet toutes catégories des académiciens - en faisaient un symbole idéal de créativité scientifique mais, curieusement, aucune Haute Ecole n'a songé à adopter son nom. La sociologie fut la première bénéficiaire de ses thèses, mais toutes les sciences humaines lui sont largement redevables de leurs progrès.

Dans le domaine de l'étude de la perception, il y eut des savants de première valeur dans diverses universités, mais on pourrait citer Plateau à Gand, Michotte à Louvain ...

Toutefois, on le sait bien, la plupart des grands savants de l'histoire sont nos contemporains et les grands noms se bousculent au panthéon de la psychologie, quitte à ne citer que des aînés, vivants ou déjà disparus, comme Decroly, Nuttin, Osterrieth, Bertelson, Falmagne, Richelle, Duickaerts, Schotte et des Prix Francqui tels les professeurs Thinès et Van Outryve d'Ydewalle.

Au plan associatif, les psychologues belges ont créé, en 1979, leur Fédération qui a son

siège à Bruxelles : La Présidente Diane Drory a obtenu, sous son mandat, que la Fédération européenne élise à son tour son siège dans des locaux tout voisins. De leur côté, les diplômés de psychologie issus des Hautes Ecoles ont également leurs associations très vivantes, comme l'A.P.P.A. et des perspectives de "cartel" sont à l'étude pour l'ensemble de nos professionnels.

C'est quoi, l'objet de la psychologie ?

Il est temps d'y venir : la psychologie étudie le comportement, humain en premier mais pas exclusivement, et ses objectifs sont de contribuer à l'adaptation optimale des êtres à leur environnement et à toutes ses exigences.

L'image que véhicule préférentiellement le public est, spontanément, celle du psychologue "évaluateur" (via l'observation et les tests par exemple) ainsi que celle du clinicien-thérapeute (ces deux termes gardant toutefois, dans les faits, leur indépendance). Pour autant, l'intervention du psychologue dans le contexte de la santé mentale en fait la cible toute trouvée des personnes s'estimant au-dessus de tout soupçon quant à ladite santé mentale, et s'offusquant dès lors de tout conseil les incitant à recourir aux services d'un professionnel.

Il est clair, actuellement, que la contribution du "mental" et de sa "positivité" apparaissent de plus en plus nettement, que ce soit en matière de préparation sportive ou de "coping" (attitude de faire face) par rapport à la maladie naissante ou a fortiori engagée. Il serait dès lors infantile de faire reposer sur de l'amour-propre mal placé la décision de recourir à des aides qui consistent souvent à escorter nos moyens naturels d'adaptation, en nous en rendant plus conscients et plus

maîtres, à l'antipode de l'aveuglement ou de la résignation qui pourraient nous guider au premier degré.

Mais la diversité est au programme

Pour autant, nous devons bien quitter cette image toute faite d'une profession qui serait intrusive dans notre intimité ("privacy") et, de plus, donneuse de leçons quant à nos perspectives d'adaptation à de multiples contextes. Si telle était la réalité de ce métier, alors nous comprendrions qu'on puisse décréter que c'est "pour les autres".

La confusion fréquente entre psychanalyse et psychologie fait également partie des clichés qu'il serait temps d'écarter, après tant d'années où ces réalités respectives ont fait leur place dans notre vie quotidienne.

Ces préjugés ont la vie dure : il fut un temps

où les professeurs eux-mêmes laissaient entendre que les étudiants en psychologie abordaient ces études aux fins de mieux résoudre leurs propres problèmes. Des cours dissuasifs ne manquaient pourtant pas au rendez-vous : philosophie, chimie, physique, statistique, biologie, physiologie ...

L'image du psychologue contemporain est, on peut le dire, celle d'un professionnel présent dans les cadres les plus divers : écoles, hôpitaux, prisons, entreprises, recherche multidisciplinaire. Le sérieux de cette formation, jointe à une personnalité de valeur, sont de plus en plus souvent à la base de l'image positive que véhicule désormais la profession.

La psychologie ne réveille-t-elle pas uniquement des vérités connues ?

Il est de fait que des études approfondies





Introduction (suite)



Ce n'est pas sans raison sans doute, qu'au Congrès International de Psychologie de 1992 à Bruxelles, le Président Mark Rosenzweig (un nom qui, sous des orthographes diverses, fleurit particulièrement en psychologie) fit la remarque qui suit : "on a parfois posé la question de savoir si les sciences psychologiques étaient véritablement à la base de découvertes neuves et essentielles ou si elles se limitent surtout à vérifier la "common-sense psychology"... Mais le rôle de la science est bien de vérifier en quoi les croyances de bon sens sont vérifiées ou ne le sont pas". Et de démontrer aux participants au Congrès eux-mêmes, par une série d'exemples tirés du domaine de la mémoire, à quel point la connaissance intuitive et la réalité scientifique peuvent évidemment diverger.

aboutissent quelquefois à confirmer une conclusion qui fait partie des convictions spontanées du grand public : la différence est que, une fois soumise à l'expérimentation, la conclusion passe du statut d'hypothèse plausible à celui de (quasi) certitude avérée. N'oublions pas non plus que, ayant évidemment avec l'objet d'étude de cette discipline (l'être vivant, l'homme, le vécu etc.) une proximité que nous n'entretenons avec aucun autre sujet d'étude, nous ressentons à l'occasion que les travaux les plus originaux rejoignent nos convictions foncières, lesquelles n'ont donc pas coûté l'équivalent d'une recherche complexe et dès lors présumée inutile.

Au service de la société

Je prendrai un exemple qui m'est familier : en un siècle, le niveau d'adaptation intellectuelle - pour ne pas dire d'intelligence - de type non verbal a sans doute évolué d'un écart-type par génération, chose considérable et que l'on a dénommée l'Effet Flynn.

Ironie, le professeur Flynn (Otago University, nouvelle Zélande), grand humaniste de surcroît, n'est pas à proprement parler un psychologue, mais la question a suffisamment intéressé les milieux scientifiques pour que l'American Psychological

Association désigne un observateur à propos de ce phénomène. Au niveau des causes, on assiste encore à une relative empoignade entre spécialistes mondiaux, : Neisser, Raven, Flynn lui-même.

N'était-il pas urgent de porter cette question à la devanture des centres d'intérêt tant des enseignants, que des parents, voire des gouvernants ? Ainsi donc, la hausse des tailles dans la population, les progrès constants dans les records sportifs, les gains en espérance de vie avaient un équivalent dans un domaine qui nous touche tout personnellement : nos capacités cognitives. Des professeurs objecteront que la dégradation n'a jamais été si forte en langue maternelle ! Mais nous avons bien dit : intelligence de type non-verbal. Comme grands-parents, ne voyons-nous pas avec ébahissement l'aisance adaptative de nos plus jeunes face à la maîtrise de l'ordinateur, des gsm, des consoles d'enregistrement ?... Autres temps, autres maîtrises, mais il fallait bien que le phénomène soit décrypté et ce sont ici les tests - tant décriés - qui permettent le contrôle. Et le nom du Colonel Bouvier, en son temps grand patron des services de recrutement de l'armée au Petit-Château, se voit cité dans une myriade de textes scientifiques dans le monde entier, en raison de son exceptionnelle contribution à l'étude du phénomène en Belgique : le service militaire, en cette matière au moins, avait du bon ! Au passage, rassurons-nous : si nos juniors nous "enfoncent" par leur maîtrise précitée, sachons aussi que la stabilité du niveau d'intelligence parmi les seniors est, elle aussi, sans précédent. J'ai personnellement travaillé à re-tester des anciens étudiants de l'UCL dont nous possédions encore des "scores" des années 1970 et la stabilité de niveau ne fait aucun

doute, sous des "stratégies" cognitives cependant bien différentes après trente années. Mais qu'ai-je pu souffrir pour convaincre les intéressés de refaire le test et de nous le renvoyer... Mais, aurait dit Kipling, c'est là une autre histoire.

Une profession attractive ? A la recherche de motivations foncières.

Il ne fait aucun doute que cette science-encore a de quoi retenir l'attention de plus d'un et qu'un enrichissement personnel puisse en être attendu, correspondant à cet idéal de "connais-toi toi-même" si ancien et profondément ressenti. Reconnaissons que, sur ce plan, nous sommes des privilégiés.

Ce n'est dès lors pas l'encombrement (que ferons-nous de tous ces pys ?) qui doit nous guider, mais la claire conscience de ce que cette branche du savoir croît en exigence à mesure de son succès. Nous n'y couperons pas : la psychologie devient de plus en plus mathématique, par exemple, modélisée et rigoureuse.

Cela ne devrait pas nous couper de la notion de service qui peut en découler au niveau de la pratique en faveur de personnes handicapées, en faveur du monde du travail et des ressources humaines, en faveur de l'enfance, en faveur des victimes d'accidents, de pathologies, de rejets multiformes. Ni nous laisser ignorer le champ passionnant des recherches en des domaines encore neufs comme la neuropsychologie, l'éthologie ...

Mais cette conjugaison d'une haute exigence dans la formation et d'un aboutissement souvent "social" pour ce qui regarde l'obtention d'un emploi doit faire réfléchir. Les psycho-

logues occupant les top-niveaux des organisations ne sont pas légion, et la concurrence - rude - laisse encore souvent la préférence à d'autres diplômés, d'où des perspectives salariales et hiérarchiques plutôt modiques par exemple.

Deux formations se côtoient en Belgique, celle de niveau universitaire et celle des Hautes Ecoles : là aussi le choix est permis entre des études plus spéculatives et d'autres plus pratiques et engagées, dès le temps du cursus académique.

La psychologie mérite de drainer des forces

vives, elle se révélera passionnante mais ne doit faire l'objet ni d'une passion extrême et exclusive, ni d'une résignation après élimination d'autres alternatives. Ici comme ailleurs, ou plus qu'ailleurs, la pureté de la motivation de départ doit constituer le pivot. N'oublions pas que c'est un choix de longue haleine, même si au sortir des études on pratiquera peut-être bien autre chose, et pour changer encore souvent ensuite. Mais la colonne vertébrale de la carrière aura été les études.

Et c'est vrai qu'elles sont magnifiques.



En route vers la psycho !

Bénédictine Martin (EC 03),
étudiante en psychologie

Voilà bientôt deux mois que je suis en classe de première assistante en psychologie, à Marie Haps. Je vais tenter de vous expliquer mes premières impressions sur ma classe, mes cours, et sur ce que j'aimerais faire: la psychologie.

Tout d'abord, j'ai choisi d'aller en haute école plutôt qu'à l'université car je pensais avoir un meilleur contact avec mes professeurs. Malheureusement, les contacts sont un peu restreints du fait que je suis dans une classe de trois cents personnes. Mais les enseignants restent plus ouverts sur les difficultés qu'un élève pourrait éprouver.

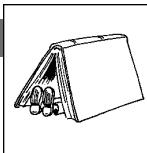
La classe a été divisée en groupes, sur base d'un test d'anglais. Chaque groupe com-

porte environ trente personnes. Presque un quart de nos cours nous sont dispensés quand nous sommes en groupe. C'est en général les travaux pratiques. Le reste du temps, nous avons cours en auditoires.

Les horaires sont plutôt chargés: quarante heures par semaine (pour un étudiant sans dispense). Cela peut être très fatigant, et c'est pour cela qu'il faut s'habituer vite, mais surtout pouvoir s'organiser.

Les cours sont, pour la plupart, très intéressants et, pour ma part, j'apprends beaucoup. Cela reste pourtant très théorique, surtout pour les cours de psychologie proprement dits.

Je reste cependant très impatiente d'aller plus loin, mais surtout de changer certaines idées arrêtées ou préconçues de personnes qui pensent que la psychologie vise à guérir les fous, et que ce n'est fait que pour cette catégorie de personnes. C'est plutôt un moyen d'aider celui qui veut à changer. Cela me plaît d'aider les gens à être mieux dans leur peau et donc à être meilleurs en général.



Notre enquête auprès des psychologues

« Hoc erat in votis »

Horace (Satires, II, 6, 1)

Un Psychologue parmi d'autres

Stéphane Baudry, parent d'élèves

Dix-huit ans et la tête pleine de projets. Projets d'avenir, projets de vie ... et puis il faut trouver à s'épanouir aussi professionnellement ! Alors que faire ? Certitudes, doutes, souhaits tout se bouscule dans la tête ; bon mais il faut d'abord décrocher ce fameux sésame qui nous ouvre à tous les choix, et ce n'est pas une mince affaire pour moi ! Mais que veux-je donc faire ? Tout ! Enfin pas tout ! Ne m'avait-on pas enseigné le « *connais-toi toi-même* » ? Ah ce doute, cet âge, cette pression permanente ! ...

Et puis une soudaine rencontre au détour d'un sentier de brousse, presque caché par les hautes herbes ! Trois ombres qui nous observaient, mes copains et moi. Je sentais la lourdeur de ces regards pointés sur nous et puis soudain à notre approche ... la fuite ! Les villageois interrogés nous ont dit de ne pas faire attention à ces trois sourds marginalisés par leur impossibilité à entendre et à parler ! Ils ont fui parce qu'ils étaient sans intérêt, qu'ils avaient peur de tout ! Empêché de parole et d'écoute, quel poids à gérer dans cette région d'Afrique où la tradition orale est essentielle à la cohésion sociale ! Choc, interrogations, réflexions ! Mais que peut-on faire ? Qu'y



« Sachez que dans la vie l'homme doit traverser un pont très, très étroit, mais ce qui est essentiel, le plus essentiel, c'est qu'il n'ait pas peur. Pas peur du tout. » N. De Brazlaw

puis-je ? Et si je commençais ? « *Le commencement est la moitié de tout* » disait Lucien (le Songe) ! C'était dit, je voulais devenir psychologue !

Débarquer en France dans une Faculté des Lettres et me retrouver à étudier, entre autres, des matières tellement scientifiques, telles que « méthodes quantitatives », « statistiques », « neurophysiologie », etc... furent un premier défi ! La volonté aidant, sans briller véritablement, la licence tant attendue fut décrochée ! Mais voilà les stages et lectures m'ont conduit à réfléchir d'avantage à la « communication » au sens le plus large et surtout des conséquences sur son absence ou sur une rupture dont les causes peuvent être tellement diverses. Le langage, la parole, la communication, le tout jeune psychologue que j'étais en savait un peu plus mais vraiment pas assez ! La surdité et sa problématique ..., il fallait encore que je trouve des réponses. Alors, le diplôme tout frais et la valise sous le bras, le cycle de la licence en logopédie fut entamé à l'UCL avec cette idée de réaliser un projet professionnel auprès des enfants sourds. Un stage effectué dans un tel centre m'a confirmé dans la voie que je m'étais tracée. Au terme de cette nouvelle licence, repartir vers l'Afrique Centrale, en coopération me séduisait assez. C'était sans compter sur les méandres de la politique belge qui voulait que je sois affilié à ceux-ci ou à ceux-là, à me courber pour les uns ou les autres ! Déception ! Mais rapidement, jeune logopède, je fus intégré au sein d'une équipe multidisciplinaire dans un centre pour enfants sourds. Premières expériences. Premiers salaires aussi ... pas gras du tout, mais je m'y attendais : « le social ne paye pas », m'avait-on largement assuré ! Mais que



le travail était motivant et intéressant ! Travailler en s'appuyant sur les deux disciplines tellement complémentaires, quel enrichissement personnel mais aussi quel soutien auprès des enfants sourds et de leurs parents !

Éternel curieux, ou pourquoi pas éternel insatisfait, la nécessité du centre d'ouvrir et d'investir dans un département d'Audiologie, m'a conduit à me former à nouveau à cette toute nouvelle discipline. Depuis, j'en assume la responsabilité avec tous ces défis au quotidien et la nécessité d'être constamment à la pointe des aides nouvelles en la matière ! Pour le centre et au bénéfice des enfants qui nous sont confiés, je me dois d'être performant et à l'écoute.

Ce parcours tellement évident pour moi mais assez spécifique, comme on se plaît à me le rappeler, m'a tout aussi naturellement amené à le partager en plus avec des étudiants se destinant à la profession de logopède et d'audiologiste. Chargé de cours, je me plais à me revoir trente ans en arrière lorsque je tente de percer le mystère des regards de tous ces jeunes qui s'interrogent et qui cherchent des réponses, entre autres à travers les cours que je leur dispense. Également formateur durant mes loisirs, à travers d'ONG spécifiques, tournées vers le tiers-monde, auprès de professionnels du secteur, je mesure à nouveau les grands défis qui perdurent encore ici et ailleurs ! Des jeunes prendront efficacement, je n'en doute point, la relève.

La boucle est bouclée !

J'ai grandi, j'ai vu et vois grandir les enfants sourds ; j'ai acquis une certaine expérience, certes, mais j'ai encore tant d'interrogations, tant de doutes mais plus de certitudes aussi ! Et je pense que tout cela, je le dois à ma première formation de psychologue, qui m'a guidé à travers toutes mes entreprises me forçant à agir avec connaissance mais également avec tact et empathie.

Psychologue ? Certes un sérieux tremplin vers une multitude d'activités qui s'inscrit tant du non-marchand que dans des activités économiquement plus rentables !

Profession bouchée ? Y ai-je pensé une seule fois à l'époque où on la disait déjà saturée ? Le projet était là, bien présent et comme le disait l'entrepreneur S.A. Friedman : « *tu peux tout accomplir dans la vie si tu as le courage de le rêver, l'intelligence d'en faire un projet réaliste, et la volonté de voir ce projet mené à bien* ». 🍏

Une écoute...

Jean-Michel De Herde (LM 90)

J'ai obtenu ma licence en psychologie en 1996. Je travaille depuis lors dans ce que l'on appelle communément le champ des toxicomanies. Dans ce cadre institutionnel, je reçois en consultation principalement des adultes, parents ou entourage proche de consommateurs de drogues, mais aussi les consommateurs eux-mêmes. J'ai également une pratique en cabinet privé.

L'orientation que j'avais alors choisie et à laquelle je n'ai pas dérogé était dite *clinique*. J'ignore ce que recouvrent les appellations d'époque de psychologie *sociale et du travail* ou encore *expérimentale*.

Clinique, cela tend à signifier cette approche ménageant le soin de se pencher sur le lit du malade, c'est-à-dire le fait d'écouter ce qu'il a à nous apprendre. Ceci peut sembler aller de soi, et le discours courant s'en gausse à l'occasion de ces « psys » qui à force d'écouter ne parlent pas. Plus généralement, on investira aisément le psychologue d'une fonction d'écoute.

...bien plus active qu'il y paraît.

C'est bien entendu une vision par trop restrictive qui consisterait à penser la place du psychologue comme celle d'un réceptacle uniquement, image d'une grande oreille maintenant parfaitement méconnue la dimension d'acte qui l'habite. Ne nous y trompons pas, cette dernière est bien présente. Que l'on songe au fait d'accepter ou non quelqu'un en entretien, à l'usage qui est fait de l'interprétation du matériel apporté par le patient ou encore à la façon de conclure chaque séance.

Le diplôme a ses limites.

Cette dimension d'acte, dont on ne mesure les effets que dans l'après-coup, ne réside dans aucun diplôme, aucune évaluation quantifiable aussi pointue soit-elle. Et c'est heureux ! Il y a bien entendu le diplôme légal de psychologue, délivré par une institution universitaire, à ne pas confondre avec celui de psychiatre, entendu comme une spécialisation médicale. La logique qui là prévaut n'est plus clinique mais objec-



tivante, au sens où c'est la manifestation symptomatique, observable et mesurable, qui ordonne le soin adéquat correspondant. Ce dernier, le plus souvent médicamenteux, aura pour visée de redresser ce qui était apparu déviant, hors normes.

Ces titres, psychologue et psychiatre, peuvent être assortis d'un complément, appelé aussi troisième cycle, *psychothérapeutique*. Les formations octroyant le passeport pour être psychothérapeute sont très nombreuses et se revendiquent généralement des théories *psychanalytique, systémique* ou *cognitivo-comportementale*.

Enfin, indépendamment de ceci existe la fonction particulière de psychanalyste.

Le transfert est une demande d'amour adressée au savoir (J. Lacan).

Ce qui n'était initialement pas prévu dans ce montage où une personne vient en trouver une autre afin de lui faire part de la souffrance qu'elle connaît, c'est que le psychologue en qualité de sujet désirant, également soumis à la faiblesse inhérente à la condition humaine, soit pleinement impliqué dans la relation ainsi nouée. Il lui est impossible de s'extraire du dispositif, le voilà aimé, le voilà haï.

On comprendra aisément que répondre de cette place-là n'est pas de tout repos. C'est la raison pour laquelle quiconque choisit de s'engager éthiquement dans cette voie se verra rapidement conduit à s'interroger sur lui-même s'il souhaite poursuivre l'apprentissage de son métier, étant entendu que c'est du devenir de cette relation *transférentielle*, disons de ce que le psychologue en fera, que dépend le sort de celui ou celle qui est venu le consulter. 🍏



Dance me to the end of love

Jack Vettriano

Le travail du psychologue s'oriente également en prenant en considération dès le début ce qu'il en sera de la fin de la relation. Cette relation, que l'on peut entendre comme une demande de savoir adressée à quelqu'un supposé le détenir, est à dénouer au-delà de l'amour de transfert (de l'attachement) qui s'y manifeste. Dance me to the end of love peut être interprété comme la métaphore de cette éthique consistant à vider cette demande mêlée de transfert, à la conduire jusqu'à son terme (the end) logique.

Le métier de psychothérapeute : une passion, un don.

Isabelle Deltour, parente d'élèves, psychothérapeute à médiation corporelle.

Mon métier, fruit d'un long mûrissement.

Je suis thérapeute psycho-corporelle. Mon métier, je l'ai choisi à 38 ans. C'est donc une reconversion. Non parce que j'étais lasse de ce que je faisais avant, mais parce que j'avais l'occasion de répondre enfin à ce qui me passionnait et m'attirait depuis l'âge de 20 ans. Parce que je n'avais pu définir à l'époque ce qui me tenait à cœur dans la vie, j'ai emprunté des voies de contournement (histoire de l'art, enseignement, ludothèque, gestion de conflit,...). J'ai élevé mes enfants. J'ai fait une thérapie personnelle. Puis j'ai décidé de me lancer dans ce qui me passionnait depuis toujours : accompagner l'être humain à se développer dans toutes les dimensions de son être, afin de vivre de son essence, c'est-à-dire de son humanité et de sa divinité intérieure.

Ma pratique.

Je reçois les personnes en groupe pour du travail psycho-corporel ; je reçois aussi les personnes en individuel. Je donne également des ateliers d'un ou deux jours sur des thèmes particuliers (par exemple : mes croyances limitatives sur l'argent ; contacter mon élan intérieur).

Une passion, un don.

Loin de moi l'idée de me vanter que je suis douée. Ce n'est pas de cela qu'il est question dans ce métier. Je parle de don parce que ce métier demande un investissement de toute la personne : au niveau du mental (ses compétences), du cœur (être dans l'ouverture et l'amour) et du corps (dans une pleine présence, à distance).



Comme la plupart des métiers dans le domaine de l'humain !

C'est un métier qui s'apprend par diverses voies : les enseignements (universitaires et/ou autres) ; l'expérience de vie personnelle ; la psychothérapie personnelle. C'est aussi un métier qui se porte par la passion.

Il est exigeant quant à l'investissement du thérapeute dans sa relation à son patient (ou client) (disponibilité intérieure, de temps, écoute active, empathie,...)

Quant à l'ouverture d'esprit du thérapeute : être ouvert à tout qui se présente, sans jugement et dans l'amour ; être exigeant avec soi dans la construction d'une éthique personnelle : s'investir dans ce qui fait loi et sens pour moi, afin de rester intègre dans ma profession (si je suis au clair avec les sujets sensibles qui me seront amenés, je pourrai accompagner la personne dans ce qu'elle vit et choisir pour sa vie, sans chercher à l'influencer à rejoindre un « bon chemin » (par exemple, je peux choisir pour moi que l'avortement ne fait pas partie de mon éthique de vie et accompagner une femme dans ce choix qu'elle fait, en l'amenant à la conscience du choix qu'elle fait pour elle, pour son bébé, pour le père,...). Je reste en fidélité avec moi-même et j'amène la personne à faire un vrai choix, quel qu'il soit, dans le non-jugement.) Je peux aussi décider que je ne peux accompagner une personne, sa demande allant à l'encontre de ce que je peux lui offrir : je suis en contact avec mes limites personnelles.

Quant à l'écoute de soi, de ses besoins (repos, supervisions, formations continues, se protéger pour ne pas se faire « manger » par les histoires du patient...)

Il est passionnant parce qu'il nous amène au cœur de l'être humain, au cœur de nous-même, en relation avec le meilleur de nous et de l'autre. Cette vision me semble indispensable pour aider la personne à accéder à son potentiel, à son élan profond. Croire dans le potentiel de l'autre, voilà une clé essentielle dans ce métier. Le potentiel est le possible, réalisé ou non.

Passionnant aussi parce que, en accompagnant la personne à comprendre et à résoudre son problème, je l'aide en parallèle à s'accomplir sur le chemin de sa vie dans des domaines parfois insoupçonnés. (Lors de l'accompagnement d'un de mes patients pour sortir de sa dépression, celui-ci s'est découvert des dons dans la peinture et l'écriture qu'il ne soupçonnait pas en lui).

Satisfactions et difficultés.

Ma plus grande de satisfaction est de voir, au fil des séances, mon patient s'ouvrir à la vie en lui, trouver des solutions nouvelles pour sa vie, s'épanouir...

Et, puis, c'est aussi le chemin vers moi que la rencontre de mes patients me permet de continuer. Nous cheminons ensemble, selon la vision jungienne et systémique, vers une plus grande liberté d'être, dans notre environnement humain.

Mes difficultés sont surtout d'ordre financier : comment rester accessible financièrement à un plus grand nombre tout en gagnant décemment sa vie. Comme indépendant, les charges sont énormes (TVA, sécurité sociale, assurances, loyers, impôts,...). C'est un



désirez vous lancer dans la profession de psychologue ?

faites la part des choses : un psychologue n'est pas un psychothérapeute. La psychothérapie est une des branches de la psychologie. Dans quel domaine avez-vous envie d'exercer ? Posez-vous la question de la motivation : qu'est-ce que je recherche dans ce métier ? Qu'est-ce que je pourrais y trouver comme réponse à mes passions ? Est-ce que je me sens ouvert à accueillir l'être humain sans projet sur lui ?

Sans doute la meilleure chose à faire, est de rencontrer des psychologues, des psychothérapeutes, et d'échanger avec eux...

bonne chance !





Septembre.... nouvelle rentrée

Nouveaux défis: nouveau ministre, nouveau bulletin, et nouvelles évaluations en 3^{es}, nouvelle école pour certains, nouveaux professeurs, nouveaux élèves aussi...

La routine en somme, du moins une routine annuelle...

Relever ces défis suppose la réussite d'une alchimie un peu particulière, riche et intéressante, parce qu'elle repose sur un certain nombre de critères les uns objectifs et d'autres plus subjectifs.

Des critères objectifs

Le **cadre**: les bâtiments (comme vous pouvez le voir le long des murs, comme vous l'a annoncé Monsieur Deproost par l'intermédiaire de Monsieur Mottoulle), les classes, le matériel pédagogique.

Les **normes**: le respect de la discipline, la tenue vestimentaire, la correction.

Les **matières** liées aux programmes officiels. etc. etc.

Des critères subjectifs

Là nous entrons dans l'humain, le relationnel, dans ce qui explique et justifie, en quelque sorte notre présence, ce soir, à une réunion intitulée Assemblée Générale de l'Association des Parents dont nous ne faisons pas directement partie en tant que Direction.

L'alchimie de la réussite repose en fait sur

Message de rentrée de M. Klimis, directeur de l'Institut, à l'Assemblée générale des parents



ces composantes que sont l'école, les parents et les élèves.

Aucune réussite n'est possible sans la participation, et même bien plus, la collaboration de ces trois éléments.

Tout commence avec VOUS, avec le choix que vous avez fait en venant à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse plutôt qu'à une autre école.

Dès ce moment, nous entrons en contact, en relation, puisque madame Vlaeminckx, monsieur Van Laere et moi-même souhaitons vous rencontrer chacun d'entre vous, accompagné de votre enfant (le trio dont je parlais est déjà composé), afin de vous parler de nous, de notre école, de nos projets, de nos exigences, de nos attentes, mais aussi pour vous écouter et répondre à vos inquiétudes, à vos interrogations.

Cette relation, nous souhaitons qu'elle se continue tout au long du parcours de votre enfant dans nos murs, et bien souvent même au-delà, il suffit de voir les contacts privilégiés qu'entretiennent certains anciens par le biais de l'Association des Anciens et de sa remarquable Revue, ou par tout autre lien, pour se rendre compte de tout ce qui nous unit, une fois le premier pas de l'inscription franchi.

Ce soir, votre présence nombreuse augure de relations fructueuses.

La fonction de l'école, si elle consiste à former les futurs acteurs de la vie économique de demain, est avant tout de former un être humain qui tient debout, d'aider à construire, à forger une personnalité. Cette merveilleuse et difficile mission ne peut se réaliser qu'avec vous, parents, modèles et éducateurs de vos enfants.

C'est cette synergie qui permettra de relever le défi des contraintes que nous ne maîtrisons pas toujours: une société en perte de valeurs fondamentales basée sur le règne de la facilité, de l'argent et du paraître, la peur de lendemains peu sûrs avec comme corollaire de cet état, la démotivation.

Pour ces adolescents parfois déboussolés, parfois bousculés par la vie, offrons un cadre, une structure solide sur laquelle ils pourront s'appuyer, œuvrons ensemble par le dialogue, l'écoute, le respect mutuel, par un message clair bâti autour des valeurs qui nous rassemblent dans le choix que nous avons fait de vivre et de travailler dans cet Institut, de faire en sorte que, même si la Pierre philosophale, qui est un idéal, ne sera jamais réalisée, notre ALCHIMIE à nous débouche sur la plus belle des réussites: celle d'aider un jeune à devenir un Homme, avec un grand H.

Merci pour votre écoute et bonne année scolaire.



Depuis le dernier numéro de la Revue, nous avons appris le décès de trois professeurs et anciens professeurs de l'école fondamentale:

*Mme Céline Vandermoosen,
Mme Anne Gilson
et Mme Lutgarde Chenot.*

Par Paul De Middelée, ancien directeur de l'école fondamentale :

Au revoir Céline,

Par un beau matin de mai, tu es partie sans crier gare. Sur la pointe des pieds, tu nous as quittés vers d'autres cieux. Pour ta famille, tes nombreux amis et collègues, ce fut un choc terrible. Jusqu'à ton dernier souffle, tu as lutté dignement, mais hélas, la maladie a eu le dernier mot.

Discrète, juste, humaine, respectueuse, disponible, serviable ne sont que quelques qualités de ta forte personnalité. En classe de 6eC, tu étais un exemple pour tes nombreux élèves qui t'adoraient, te respectaient et étaient fiers de leur maîtresse. A l'école, tu étais la marraine des jeunes enseignants. Tes conseils judicieux, ton aide, et ton grand coeur avaient pour conséquence que "Madame Céline" était un nom connu de toute la population de Saint-Boniface-Parnasse. Parents, élèves, collègues, directions, secrétaires et le personnel de l'école n'oublieront jamais ce nom qui résonne encore au sein des murs de l'Institut.

Collègue pendant près de vingt ans, j'ai partagé beaucoup d'événements humains et scolaires au sein de l'école. Pour tous ces bons moments passés ensemble, je tiens à te dire du fond du coeur "merci Céline". Mon amitié te restera à jamais acquise.

Au revoir Céline et veille sur nous tous.

Jamais on ne t'oubliera.



Par Anne-Catherine Bovy, institutrice :

Anne Gilson



Comme chaque matin, quand j'arrivais, tu étais déjà là pour nous accueillir avec un grand « bonjour, ça va ? ». Tu avais déjà mis un peu d'ordre dans la petite salle des profs; tu préparais ton café et distribuais les petits-déjeuners que tu étais allée chercher pour quelques collègues...

A l'arrivée de chacun, tu t'inquiétais de la santé de l'un, des soucis domestiques de l'autre, tu prêtait tes services, d'une manière ou d'une autre, à tout qui en avait besoin... Tout en discutant, tu jetais en permanence un regard attentif à ta montre afin d'être à l'heure pour tes surveillances, tes différents rendez-vous, car tu détestais être en retard quel que fût l'endroit où tu devais aller, quelle que fût la personne à retrouver.

Arrivée dans la cour, les élèves étaient attirés par toi comme par un aimant: il y avait toujours un petit sujet de conversation, une inquiétude à calmer, un renseignement à demander... et pour chacun de tous tes élèves, tu avais toujours une réponse à donner ou une écoute à offrir.

Dans « ta salle de gym » tu menais les élèves d'une main ferme mais toujours prête à la tendre si besoin en était: le p'tit coup pour rire, mais d'un regard, un seul, tu remettais tout le monde dans le droit chemin...

Avec beaucoup d'empressement, tu préparais les élèves inscrits pour les championnats de gymnastique: avec sérieux, rigueur mais toujours, le sourire prêt à jaillir... Tu avais d'ailleurs été profondément déçue lorsque cette option a été supprimée...

Le moindre prétexte était toujours bon pour qu'on se retrouve chez toi afin de partager quelques moments de plaisir ou un repas: nous étions reçus simplement mais avec tellement de chaleur et d'attention. Nous étions contents aussi d'y rencontrer l'une ou l'autre de tes trois filles avec qui tu avais créé des liens si forts et si ouverts. Un vilain jour, tu nous as appris – sans tourner autour du pot – que



Anne Gilson

In memoriam

tu étais atteinte d'un cancer. Cette nouvelle a provoqué un froid intense parmi nous, nous avions du mal à y croire. Mais, tu semblais tellement décidée à vaincre cette « chose » qui t'habitait ... Et c'est vrai Anne, tu t'es battue jusqu'au bout avec tant de courage, tant d'énergie, tant d'optimisme, que nous avons fini par penser que tu t'en sortirais...

Et malgré tout cela, toi qui souffrais dans ton cœur et dans ta chair, tu arrivais encore à nous reconforter, à nous aider, à nous conseiller, et tout cela avec ton sens de l'humour si personnel...

Depuis deux ans, tu consacrais ton temps à ta petite-fille Cléo; elle était ta raison de vivre. Un jour tu nous as annoncé avec un réel plaisir, la venue d'un deuxième petit-enfant: tu l'as attendu avec impatience. Zélie, a pointé le bout de son nez. Tu t'en es rempli les yeux pour les fermer quelques jours plus tard: ton dur combat contre la maladie était devenu trop inégal...

J'ai eu beaucoup de mal à écrire ces quelques lignes Anne, parce que j'ai beaucoup de mal à accepter ton départ. Mais, il me plaît de croire que de là-haut, tu nous couves de ton regard de « Bonne Mamy » et tout bas, tu nous encourages à tenir bon le gouvernail de la vie, quoi qu'il arrive...Tu y arrivais bien toi, et pourtant, la vie ne t'a pas toujours fait de cadeaux non plus !

Merci Anne de veiller sur nous.

Pour apaiser ma peine, un collègue mais néanmoins ami (comme disait Anne), m'a fait lire un extrait de Saint-Exupéry à propos d'un compagnon perdu :

« Mais peu à peu nous découvrons que le rire clair de celui-là nous ne l'entendons plus jamais, nous découvrons que ce jardin-là nous est interdit pour toujours. Alors commence notre deuil véritable qui n'est point déchirant mais un peu amer.

Rien, jamais, en effet, ne remplacera le compagnon perdu. On ne se crée point de vieux camarades. Rien ne vaut le trésor de tant de souvenirs communs, de tant de mauvaises heures vécues ensemble, de tant de brouilles, de réconciliations, de mouvements du cœur. On ne reconstruit pas ces amitiés-là. Il est vain, si l'on plante un chêne, d'espérer s'abriter bientôt sous son feuillage. »

Par Christophe Gérard, directeur de l'école fondamentale :

Au revoir, Madame Lutgarde



Madame Lutgarde CHENOT s'est occupée de la garderie du soir à l'école maternelle pendant une vingtaine d'années : nous ne pouvions pas ne pas partager avec de nombreux enfants et parents la tristesse que nous causa son récent décès.

Véritable Ixelloise, enfant sans problèmes, elle choisit de consacrer son dynamisme naturel aux plus jeunes enfants et suivit les cours de l'École Normale. Elle laissa à ses condisciples le souvenir d'un boute-en-train, toujours plein d'à-propos et de débrouillardise ; mais elle manifesta en même temps un tempérament artistique certain, surtout dans le domaine de l'expression orale.

De nombreuses années durant, elle fut institutrice maternelle dans une école proche. À l'heure de la retraite, elle accepta de bonne grâce les surveillances du soir dans notre école fondamentale. Elle y retrouva la joie d'être entourée de tout-petits: elle jouait le rôle d'une grand-mère, alliant à une autorité incontestée une affection souriante, débordant d'un cœur rempli de tendresse et d'optimisme. Les enfants le sentaient bien et lui renvoyaient volontiers ses sourires.

Ce furent d'ailleurs eux, et les répétitions de sa chorale le jeudi soir, sans oublier l'affection de son fils Frédéric, qui lui permirent de supporter les affres de la pénible maladie qui eut raison d'elle. Mais ce n'est pas cette image-là que nous garderons de Madame Lutgarde ! Plutôt le visage qui sourit dans le hall de l'école maternelle: une joie profonde, consciente des difficultés de la vie mais sachant apprécier aussi les petits plaisirs de chaque jour, une sérénité pleine de tendresse et d'optimisme, la volonté aussi de garder la maîtrise de soi-même. Une grande dame !

EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



L'été a paru suspendre le temps. Pourtant inexorablement la proximité de l'automne ramène à l'Institut, par un beau matin ensoleillé, quantité de visages hâlés. Dame ! On en rencontre beaucoup de nouveaux, tant d'élèves que de professeurs. C'est qu'on les reconnaît au premier coup d'œil les frimousses quelque peu inquiètes des 174 élèves de 1^{ère}, renouvelant l'école à proportion de 16% de sa population. Ce n'est pas rien ! Voilà qui explique pourquoi chaque année l'ouvrage doit être remis sur le métier.

Yalla ! En avant ! Célébrons la vie ! Le visage rayonnant et souriant d'une jeune nonagénaire, Sœur Emmanuelle, est notre passeport pour un nouveau départ. Il s'agit de rompre les amarres d'avec toutes nos peurs et toutes nos frilosités. Engageons-nous plus avant et mordons avec gourmandise dans l'année qui s'annonce sous d'heureux auspices. Il fait en effet chaud en ce début de septembre et dans les classes règne la chaleur suffocante, typique des fins d'été.

Immuable foire aux livres, sous la direction du non moins immuable M. Chaval. Traditionnelles photos individuelles et photos de groupes, dont la valeur sentimentale, comme les bons vins, gagnera avec le temps. Je vois déjà les regards émus des promotions d'Anciens en 2025...et 2065... !

Précisément en ce mois d'octobre une soirée a rassemblé anciens rhétoriciens de 1944 et actuels élèves de nos rhétoriques. Emotion pour les premiers... de retrouver au même endroit le bureau du plek. Pour les autres, la joie de palper la permanence des valeurs sous l'écorce du temps qui fuit.

L'année commence bien mais il est des années qui ne durent qu'un mois. Ce sera le cas pour M. Bruyr à qui le mois de septembre aura suffi pour passer de l'histoire à la légende...

Avanti la musica ! Dans le cadre des concerts organisés par les Jeunesses Musicales, le groupe Yakshagana Kendra venant en droite ligne de l'Inde du sud, donne un spectacle mêlant théâtre, musique et danse du folklore hindou (17 septembre). Un mois plus tard, c'est au tour de l'Orchestre Kolpino (Saint-Petersbourg) d'enchanter nos élèves avec des instruments à cordes, telle la balalaïka. Une des mis-

sions de l'école n'est-elle pas aussi d'ouvrir les jeunes à la contemplation de la beauté ? L'initiation au beau est en effet un des chemins les plus sûrs vers l'appropriation de ses dons personnels et l'émerveillement devant les réalisations des autres. Tel était précisément l'objectif de la Journée du Beau organisée pour les élèves de 5^{ème} le vendredi 29 octobre. Sous la conduite d'artistes professionnels, ils ont pu, dans divers ateliers, s'exercer à la pratique de différents modes d'expression.

Le début d'une année est aussi propice pour nouer des liens au sein des différentes classes. C'est pourquoi une animation est prévue par niveau. Pour les élèves de 1^{ère}, encadrés par leurs professeurs titulaires, la journée du 24 septembre se passa extra muros. Chaque classe suivait son propre parcours à la fois culturel, ludique et relationnel. Malheureusement le sandwich du midi fut copieusement arrosé par des pluies diluviennes.

Les 2^{ème} et 3^{ème} niveaux ont vécu leur journée à des moments et des lieux différents, mais selon un schéma semblable. Pour les 2^{èmes} la formule était très dynamique, qui combinait un déplacement par train et vélo autour d'une visite du centre Folon au Château de La Hulpe. La rotation entre les groupes évi-

LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

tait la concentration de tous au même endroit. De même pour les 3^{èmes}, le 8 novembre à Chevetogne, où alternativement le domaine provincial et l'abbaye bénédictine recevaient les différents groupes pour des activités spécifiques, récréatives les unes, les autres spirituelles.

Signalons enfin la retraite des élèves de 6LG-LS au centre marial de Beauraing, animée par Thierry Renaud, le 8 octobre.

Au rayon théâtre à l'école, il faut mentionner la désormais traditionnelle représentation du Théâtre Virgule pour les classes de 1^{ère} à l'initiative de M. Verlinden. Quant aux élèves de 4LG, ils ont eu le privilège d'assister à la Pré-Générale d'Aïda, grâce à l'entremise de Mlle Verhasselt.

Les vocations scientifiques, dit-on, ne sont pas assez nombreuses. Pour pallier ceci, M. Gobert et Mme Mauclet ont entraîné leurs élèves de 3LG, LS et SL à l'Experimentarium de l'ULB, où ils ont pu se livrer à diverses expériences de laboratoire. D'autre part nos élèves des classes de 6^{ème} ont suivi le jeudi 30 septembre à l'ULG une journée d'initiation aux sciences (MM. Noul et Vierendeels).

Toujours fidèle dans sa Maison, Erasme a accueilli chez lui, à Anderlecht, suivant les disponibilités de la Stib, les classes de 4LM, 4LG, 4LL-FL. Le grand humaniste du XVI^e siècle, dont la devise était: *civis mundi esse cupio*, aurait certainement encouragé la formation à la citoyenneté, objet de la visite du Parlement européen de nos élèves de 6^{ème} le lundi 25 octobre.

L'histoire retient le souvenir d'un certain jeudi noir d'octobre. C'était à Wall Street, en 1929. Pour nous, plus modestement, c'était à la RTBF un samedi 16 octobre. Sans avoir démerité, nos représentants à Génies en herbe ont mordu la poussière. La rentrée musicale 2004 restera longtemps un mauvais souvenir pour N. Simon, C. Xhardez, F.X. Martin et W. Godbille.

Voilà déjà que pointe le congé de Toussaint qui marque la fin de la première insouciance. A la rentrée du 15 novembre, les bilans ne seront plus très loin, qui imposeront travail et concentration.

Hermès,
14 novembre 2004



VIENT DE
PARAÎTRE

A fond la vie

par FLORIS,
éd. des Béatitudes,
208 pages



Apprécié pour ses illustrations dans notre Revue, Floris vient de publier son huitième album de bandes dessinées.

Riche de sa vie partagée avec les plus pauvres et de son expérience à l'Arche de Jean Vanier avec des personnes handicapées, il invite les lecteurs à changer de regard et à entrer dans la logique de l'Amitié, de l'Ecoute, du Pardon et du Partage.

C'est ce message – en dessins – qu'il propose aux "jeunes de tout âge". Au fil des pages, fidèle à son appel, Floris allie humour et spiritualité avec des dessins en noir et blanc. Le résultat est un livre drôle, profond et émouvant qui nous fait découvrir comment notre vie ordinaire peut se transformer en une formidable histoire d'Amour.

Avec Mgr Guy Thomazeau, évêque de Montpellier, qui a écrit la préface de l'album, nous avons "tout lieu d'espérer que les lecteurs découvriront dans ce recueil des aspects du message de Jésus qu'ils n'avaient pas encore découverts et qui, dans la confiance, font grandir la joie de vivre."

Un beau cadeau de Noël que l'on peut trouver dans les librairies spécialisées en livres religieux.

Pierre Vandenbosch,
d'après "Gabriel, échos de la BD chrétienne"



Yalla ! En avant ! Y CIL brons la vie !



Céline Declerfayt (FL 95),
professeur

*En classe,
au cours de religion...
Sujet : explication
du thème d'année*

LE PROFESSEUR

Tiens, au fait, j'ai une petite histoire à vous raconter...

"Cet été, un fermier vivant du côté de Wépion dut engager un bon nombre de saisonniers pour l'aider à récolter les fraises de son champ.

Le premier jour de la récolte, vers 6 heures du matin, se présentèrent à lui une dizaine de personnes avec lesquelles il conclut un marché: chacun travaillerait jusqu'à 18 heures et recevrait 30 euros.

Pensant que le travail n'avancerait pas suffisamment, le fermier se mit à la recherche d'étudiants et engagea, trois heures plus tard, quatre amis de son fils qui n'avaient rien à faire. Vers midi, arrivèrent cinq autres saisonniers qui s'étaient égarés et à qui il demanda de se mettre rapidement au travail.

La récolte progressait, mais, vers 15 heures, on tomba à court de casiers; le fermier se rendit en ville et proposa à deux jeunes gens, qu'il croisa sur sa route, de venir lui donner un coup de main. Ce qu'ils acceptèrent de faire.

Bientôt, la récolte du jour prit fin et tous les travailleurs rejoignirent la ferme pour recevoir le salaire de la journée.

Notre fermier remit la somme de 30 euros à ceux qui étaient arrivés en dernier. "Chouette", se dirent les autres qui pensaient être payés plus. Mais quand se présentèrent les suivants, il leur donna également la somme de 30 euros; il fit de même avec les saisonniers égarés, les amis de son fils et avec les premiers saisonniers "

(blanc)

LE PROFESSEUR

Que pensez-vous de cette histoire ?

UN ÉLÈVE

(avec énergie) Mais, madame, c'est n'importe quoi votre histoire, quelle arnaque, comment est-ce possible ? Moi, je veux tout de suite l'adresse de ce fermier; je veux aussi travailler trois heures et recevoir la même chose que les autres...

(approbation de tous les autres élèves)

UN AUTRE ÉLÈVE

C'est vraiment pas juste pour ceux qui ont travaillé toute la journée!!!

UN AUTRE ÉLÈVE

Moi je ne trouve pas, le fermier il a respecté son contrat...(pause) en fait, il a l'air d'être très généreux...

UN AUTRE ÉLÈVE

C'est vachement bien d'être généreux, mais, franchement, à ce rythme là, il va vraiment se faire avoir!!!

UN AUTRE ÉLÈVE

Mais, madame, s'il a donné tout cet argent, c'est qu'il doit y avoir une raison, peut-être que certains ont mieux travaillé que d'autres ? (pause)

UN AUTRE ÉLÈVE

Dites, madame, où voulez-vous en venir ? Vous ne seriez pas en train de nous raconter n'importe quoi ? Ce ne serait pas un texte de la Bible, par hasard ? Cette histoire me dit quelque chose...

LE PROFESSEUR

Je ne sais pas moi, cela serait peut-être bien la parabole des ouvriers dans la vigne (MT 20 1-15)

(tout le monde rit)

Ouvrons la Bible et lisons : " Voici, en effet, à quoi ressemble le

Royaume des cieux. Un propriétaire sortit tôt le matin afin d'engager des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux de leur payer le salaire habituel, une pièce d'argent par jour, et les envoya travailler dans sa vigne. Il sortit de nouveau à neuf heures du matin et en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire. Il leur dit: "Allez, vous aussi, travailler dans ma vigne et je vous donnerai un juste salaire." Et ils y allèrent. Le propriétaire sortit encore à midi, puis à trois heures de l'après-midi et fit de même. Enfin, vers cinq heures du soir, il sortit et trouva d'autres hommes qui se tenaient encore sur la place. Il leur demanda: "Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans rien faire?" - "Parce que personne ne nous a engagés", répondirent-ils. Il leur dit: "Eh bien, allez, vous aussi, travailler dans ma vigne."

Quand vint le soir, le propriétaire de la vigne dit à son contremaître: "Appelle les ouvriers et paie à chacun son salaire. Tu commenceras par les derniers engagés et tu termineras par les premiers engagés." Ceux qui s'étaient mis au travail à cinq heures du soir vinrent alors et reçurent chacun une pièce d'argent. Quand ce fut le tour des premiers engagés, ils pensèrent qu'ils recevraient plus; mais on leur remit aussi à chacun une pièce d'argent. En la recevant, ils critiquaient le propriétaire et disaient: "Ces ouvriers engagés en dernier n'ont travaillé qu'une heure et tu les as payés comme nous qui avons supporté la fatigue d'une journée entière de travail sous un soleil brûlant!" Mais le propriétaire répondit à l'un d'eux: "Mon ami, je ne te cause aucun tort. Tu as convenu avec moi de travailler pour une pièce d'argent par jour, n'est-ce pas? Prends donc ton salaire et vas-t'en. Je veux donner à ce dernier engagé autant qu'à toi. N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon argent? Ou bien es-tu jaloux parce que je suis bon?" Ainsi, ajouta Jésus, ceux qui sont les derniers seront les premiers et ceux qui sont les premiers seront les derniers."

LE PROFESSEUR

Que constatez-vous ?

UN ÉLÈVE

Que la réaction des ouvriers est la même que la nôtre... Ils trouvent aussi que la générosité du maître est trop "énorme" qu'elle est critiquable.

LE PROFESSEUR

Que dit le maître ? Que représente-t-il ?

UN ÉLÈVE

Qu'il respecte son contrat et que quand il n'y en a pas, ce n'est pas au détriment des travailleurs. Et le maître, dans cette histoire, c'est Dieu et l'argent représente son amour. On peut comprendre, peut-être, que l'amour de Dieu ne se découpe pas et qu'il ne peut pas don-

ner une partie de cet amour. C'est ça ?

LE PROFESSEUR

Je pense que ce n'est pas mal... L'amour de Dieu n'est évidemment pas proportionnel à nos mérites, mais il est donné gratuitement aux hommes.

Mais quel rapport avec nous et avec le thème d'année?

Que représentent les ouvriers ?

(blanc)

Eh bien, nous !!! Tout homme, tout baptisé, est appelé à devenir "travailleur" sur cette terre. Alors arrêtons nos grandes phrases et nos grands discours... Chacun, dans sa classe, dans sa famille, dans son école, dans sa vie personnelle et familiale, au travers de ses choix, décide de réaliser l'appel de Dieu. Toute vie chrétienne qui cherche à répondre à l'appel de Dieu, se déploie dans l'amour...

Vous avez compris ?

LES ÉLÈVES

Euh?

LE PROFESSEUR

Ça veut simplement dire que les chrétiens sont surtout des gens qui vivent leur foi au milieu du monde, dans leur vie et qu'il serait peut-être temps de cesser de s'apitoyer sur son sort et de ne penser qu'à sa petite personne; qu'il est temps de retrousser ses manches et de devenir des "travailleurs de l'amour". C'est ça que ça veut dire :

'Yalla! En avant! Célébrons la vie'; Ce n'est pas pour rien que c'est la devise de sœur Emmanuelle. Compris ?

LES ÉLÈVES

Ok Madame, ça va, on a compris le message... mais on est bien d'accord que c'est aussi valable pour les adultes ? Oui ? (sonnerie de la fin du cours)

Journal de classe : Pour la semaine prochaine :

Faire la liste du bien accompli, chacun à son niveau à l'endroit où il se trouve...

Commentez la phrase suivante sur feuille à en-tête: " Il m'importe peu que Jésus soit né à Bethléem, s'il ne naît pas aujourd'hui en moi".
Angelus Silesius

P.S. Cette année, à Saint-Boni, pourvu que la récolte de fraises soit bonne...





La brugevasion des Aspro's

Anne-Marie Magils

Ce 30 septembre de l'an de grâce 2004, soit soixante après le débarquement et la libération, Bruges s'est mise sur son 31 pour fêter la "Joyeuse Entrée" des Sexa's nouveaux dans la prestigieuse Confrérie de l'Aspro. Effervescence, rendez-vous ponctuel, accueil chaleureux et embrassades pour ces agréables retrouvailles sous la houlette de Françoise Hiel, native de Bruges et fière de l'être.

En institutrice consciencieuse et responsable, celle-ci commence par prendre les présences: nous sommes 28! Quelle classe nombreuse, il va falloir rester groupé. Quoi qu'il en soit, c'est un beau succès de participation pour la première activité Aspro de la saison 2004/2005.

A l'heure prévue, nous nous retrouvons tous dans le même bateau pour démarrer en douceur dans une promenade sur les pittoresques canaux de la Venise du Nord. L'itinéraire nous fait même passer devant la maternité qui eut l'honneur de voir naître Françoise; un jour peut-être, ce bâtiment de caractère deviendra-t-il monument historique.

Après un repas sympathique, nous permettant d'échanger idées, projets et souvenirs de vacances, les choses sérieuses commencent. Nous rencontrons notre guide sur la superbe Place de l'Hôtel de Ville. D'abord un peu impressionnée de se retrouver face à une telle concentration d'enseignants réputés érudits, son assurance et sa compétence reprennent vite le dessus pour nous entraîner dans un circuit pédestre de 2h30 et nous faire redécouvrir Bruges sous un éclairage original et personnel, loin des poncifs habituels.

Les commentaires de cette guide passionnée ont ressuscité non seulement la ville historique des Comtes de Flandre et de Marie de Bourgogne, des Primitifs flamands, financiers et des riches marchands, mais aussi celle des petites gens dont la vie quotidien-

ne était bien loin du tableau idyllique que l'on serait tenté de broser. Insensiblement, de places en canaux, de ruelles en petits ponts, nos pas nous ont conduits vers celui qui donne accès au Béguinage, point d'orgue et terme de notre périple. Ce lieu préservé continue toujours à dégager un souffle de romantisme, de paix et d'harmonie. Et notre cicérone de présenter les béguines sous un éclairage nouveau: audacieuses pour l'époque, à l'origine, elles décidèrent librement de se rassembler en communauté afin de ne pas vivre sous le même toit qu'un homme marié, père ou mari, soumises à son autorité. Dès lors, ne seraient-elles pas les premières féministes? Interprétation personnelle peut-être, qui suscite toutefois la réflexion. C'est donc sur ce mot de la fin que nous prenons congé de notre guide non sans l'avoir remerciée pour son enthousiasme et sa compétence teintée d'un certain humour.

Après avoir suivi cette visite avec autant d'attention, le ciel clément aidant, nous nous sommes tous retrouvés à la terrasse d'un établissement autour d'une bière rafraîchissante ou d'un petit café pour savourer un moment de détente, de convivialité et d'amitié avant de se quitter.

Merci à Raymond, Bernadette et Paul, mais surtout à Françoise pour l'organisation de cette excellente journée au terme de laquelle les Sexa's nouveaux sont passés d'Aspirants à Aspro's actifs et heureux.



1) 30/09/04 : Prêts pour un petit voyage sur les canaux.
2) 02/10/03 : Dans les ruelles de Walcourt
3) 19/06/03 : A l'entrée du béguinage de Lierre



Dix !...

Il sont dix à avoir pris leur retraite en cette fin d'année scolaire 2004 !

A moins de donner à ce numéro de la Revue le format d'un bottin de téléphone, il n'était pas possible d'évoquer dans un seul numéro l'ensemble de ces secrétaires et enseignants qui nous quittent après une carrière bien remplie.

Aussi, nous saluerons dans cette Revue de décembre le départ de Mme Magils, de MM. Calonne et Dambrain.

C'est au printemps, dans la Revue de mars, que nous évoquerons Mme Geeraerts ainsi que MM. Bruyr, Daems, et Delvaux.

Et nous terminerons dans le numéro de juin par les professeurs de l'école fondamentale : M.

Picard ainsi que Mmes Wayez et Wiard.

Bonne route à chacun d'entre vous





Par Berloh.



Anne-Marie MAGILS-DAUCHOT

«Ici Londres...Po-po-po-pom...
Les sanglots longs des violons
de l'automne blessent mon
cœur d'une langueur mono -
tone.»

6 juin 1944 : les alliés débarquent en Normandie et, le 29 septembre, Anne-Marie débarque chez papa et maman !

Est-ce de cette époque que date son goût pour la poésie, le théâtre et les voyages ? Nul ne le sait. Toujours est-il que, depuis la Normandie, elle a fait son chemin ! Figurez-vous que vers le milieu des années «1950», elle a débarqué au Parnasse ! Eh oui !

Comme tout un chacun, elle y a entamé ses études secondaires. Ce parcours a pris fin en juin 1963. Vient alors le temps du régentat en langue maternelle qu'elle achève avec succès le 30 juin 1965. Ça fait 21 ans qu'elle a quitté la Normandie, euh, pardon, que les alliés y ont débarqué ! Et, devinez quoi, le 1^{er} septembre elle redébarque au Parnasse ! Eh oui ! Comme enseignante, cette fois ! C'est fou ce qu'elle a fait du chemin cette jeune fille ! Après cette année d'interim, elle s'incruste. En effet, dès septembre 1966, elle commence sa carrière de surveillante-éducatrice: secrétariat, surveillances, remplacements, accueil ...

Coulant des jours heureux dans cette charmante maison, Anne-Marie, comme toutes ses collègues, s'adonne aux joies des voyages organisés par Fratelson - Grèce, Italie, Egypte - durant les vacances d'été pour les professeurs. C'est lors de ces déplacements qu'elle rencontre un guide pas comme les autres, eh oui, il se prénomme Félicien ! Il sera son guide pour la vie.

Et le Parnasse ? Eh oui, toujours le Parnasse ! Pendant les années « septante », se produit le premier choc pétrolier ! Mais, pendant ces mêmes années, il y eut un choc nettement plus important pour les « parnassiennes », la fusion avec Saint-Boniface. Anne-Marie doit s'y préparer pendant tout un trimestre - avril à juin 1976. Cette année-là, pas de voyage en Egypte ou en Grèce pendant les grandes vacances ! Un nouveau débarquement est programmé à la « rue Goffart », anti-chambre de l'installation définitive à « Saint-Boni ». Pendant

1944...2004, d'un débarquement ... à l'autre.

deux années, elle y vit toujours aussi sereine avec sa collègue Godelieve, et, enfin, l'installation en nos murs actuels. C'est ainsi que les deux écoles: Parnasse féminin et Saint-Boniface masculin devinrent UNE, mixte et indivisible, « INSTITUTEUR SAINT-BONIFACE-PARNASSE ». Et Anne-Marie a continué son petit bonhomme de chemin, faisant sa place dans ce milieu d'hommes confrontés à la venue des femmes en son sein, quel débarquement ! Cela fait ... ans... depuis la Normandie, enfin bref. !

Anne-Marie, déjà mère d'un petit garçon, Xavier, interrompt sa carrière quelques mois, pour en consacrer quelques-uns à Isabelle née le 16 juin 1980. Cette interruption a duré dix-huit mois, de septembre 1980 à décembre 1981.

Et puis, elle a redébarqué, toujours pleine de vitalité et de joie de vivre en janvier 1982 avec son côté « violon de l'automne et cinquième de Beethoven » !

Le choc de la fusion absorbé, le navire « Saint-Boni-Parnasse » poursuit son voyage au long cours avec le matelot Anne-Marie à son bord. D'autres événements, plus ou moins importants selon les uns ou les autres, ont ponctué son chemin à « Saint-Boni », (qu'Anne-Marie m'excuse pour ce raccourci, mais la fusion, aujourd'hui, c'est déjà bien loin): membre du conseil des professeurs en novembre 1994, elle innove en mettant en scène « Blanche-Neige et les sept nains », parodie de la vie au collège, lors d'un souper, oh combien revigorant entre collègues ! S'ensuit, l'année d'après, une mise en scène tout aussi hilarante, sur « Les animaux malades de la peste ».

Son goût du théâtre et de la poésie, mais aussi de l'organisation, ont toujours été présents pendant toutes ces années, ainsi que son investissement pour animer le conseil des élèves aux côtés de Denis Vierendeels depuis 1998; ils ont contribué à rendre la vie au collège plus douce et plus sereine. Qu'elle en soit remerciée ! Le 30 juin 2004, elle débarque une nouvelle fois, quel chemin parcouru depuis 1944 ! Cette année 2004, on a fêté deux anniversaires: celui du débarquement en Normandie et celui d'Anne-Marie chez papa et maman.



Jacques Calonne

*discret
&
efficace*

Argil



Quand on entre dans son bureau, on est toujours frappé par l'ordre et le calme qui y règnent...

Jacques entame sa carrière le 1^{er} septembre 1962 comme instituteur à Fleurus où il transmet son savoir à des dizaines de petites têtes blondes jusqu'au 31 août 1965 ; il devient ensuite chef d'école du 1^{er} septembre de cette année jusqu'au 3 janvier 1971, toujours à Fleurus.

On le voit arriver à St-Boni le 3 mars 1971 pour assurer un interim comme surveillant-éducateur jusqu'au 19 avril. Après un interim à St-Luc au cours du troisième trimestre de cette année scolaire, Jacques nous revient le 1^{er} septembre 1971 où il est accueilli par Jean-Jacques Bruyr.

Quand on entre à St-Boni comme surveillant-éducateur, on est tout de suite mis dans le bain ! Cela va du classement des archives – travaux et examens des élèves – en passant par les surveillances des réfectoires et autres cours de récréation, sans oublier les registres de présence des élèves dont Jacques a eu la responsabilité pendant de nombreuses années.

Jacques a connu, tout au long de sa carrière à St-Boni, plusieurs

directeurs et économistes, dont le dernier en date, M. Brown. A cette époque, Jacques est chargé par la Direction de s'occuper de la comptabilité des élèves : gestion des frais administratifs, repas chauds, études du soir... Conscientieux et ordonné, il a toujours mis un soin particulier à faire son travail, mais il préférait la bonne vieille méthode du cahier et du crayon plutôt que d'être devant un ordinateur auquel il a dû quand même se frotter !

En dehors de sa vie professionnelle, Jacques aime jardiner, pédaler et faire du ski. Il s'adonne aussi à la peinture – huile et aquarelle – ainsi qu'à la photographie; nous pouvions admirer certaines de ses prises de vue exposées dans son bureau.

Jacques a pris sa retraite le 30 juin 2004. Il pourra, désormais, consacrer tout son temps à ses petits-enfants et à ses activités favorites. Bon vent Jacques.



Merci Bernard !



Pour ta bonne humeur, ton dynamisme, ton enthousiasme, ta disponibilité, tes compétences ! Pour nos élèves, tu as été un moteur, par ton expérience personnelle, mais également grâce à tes connaissances... et à ton caractère !

Ayant l'art de concilier exigences et humour, volonté et "souplesse", tu as entraîné notre belle jeunesse au bout de l'effort et de l'engagement ! Bon nombre d'entre eux gardent en mémoire tes conseils, tes encouragements, mais surtout ton plaisir à enseigner...

Tes spécialités étant le handball, le volley-ball, le tennis, tu as mené tes

équipes à un haut niveau, tant au point de vue de l'esprit d'équipe que du résultat.

En tant que collègue, que de souvenirs...

Je crois pouvoir dire au nom de l'équipe sportive que nous avons eu de la chance de croiser nos routes pour partager cette "tranche de vie". La nouvelle équipe, empreinte de ton expérience, a repris le flambeau.

Anciens et nouveaux, avons voulu te faire un geste, alors je leur laisse la place.

Encore merci et bonne route vers de nouvelles aventures...

Jacqueline.

Cet ancien international de handball qu'est Bernard Dambrain, a, à l'Institut, innové dans le domaine des sports collectifs, surtout le handball -bien sûr-, le volley-ball mais aussi dans le tennis notamment en faisant participer des élèves au "Tournoi de l'Espérance".

Pendant les entraînements régnait une excellente ambiance; avec autorité il communiquait avec les élèves en dispensant son savoir et suscitant l'enthousiasme de tous. Il a participé avec des équipes bien formées à différentes compétitions.

Agréable avec ses collègues, Bernard laisse une trace de son passage à l'Institut. Dans sa nouvelle vie nous lui souhaitons beaucoup d'innovations.

Jean-Pierre Favresse

Une main de fer dans un gant de velours.

Sa souplesse et sa disponibilité aux autres sont inversement proportionnelles à sa souplesse corporelle.

Sa voix "bourrue" et "effrayante" cache un cœur d'or, son allure de "taureau de compétition" un super toucher de balle.

Scout dans l'âme, et donc toujours prêt, Bernard ne doute de rien, le fléchage de la Hulpe, il le réalise en nocturne avec un vélo dame "pneus crevés", et au ski, il n'hésite pas à vider son carnet de chèque pour avancer les frais médicaux. Beaucoup d'anciens se souviendront longtemps de sa voix de baryton, les houspillant et les

encourageant à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Il a bien mérité sa nouvelle fonction de supporter élite du club de foot de Nivelles.

Bonne chance !

Phil

J'ai eu de la chance de connaître Bernard comme prof et comme collègue lors de mes études à Saint Boni.

Les souvenirs sont évidemment plus nombreux quand j'étais élève à l'Institut.

Professeur tenace au grand cœur, encourageant, parfois un peu moqueur, il transmettait à tous ces « férus » de l'option Education Physique, sa passion pour les sports ballons.

Il ne se contentait pas de donner cours...régulièrement il nous emmenait le mercredi après-midi affronter d'autres écoles pour des matchs de volley et/ou de handball.

En quelques mots, il fait partie de ces profs qui restent à jamais gravés dans la mémoire

Laurence.



1986...

Bernard Dambrain m'a accueilli à l'Institut.
Nous allons travailler ensemble, parcourir un bout de chemin. Il m'a tout naturellement tendu la main.
Main de sportif...
Main de bricoleur ... le temps ne comptait pas pour lui.
Main de gastronome ... il aurait pu en remontrer aux meilleurs chefs.
Main de travailleur.

Directe aussi,
Encourageante,
Une poigne de fer,
Une main volontaire.

Silencieuse dans la douleur,
Une main franche, paternelle.

Une poignée reconnaissante.
Celle d'un homme curieux, cultivé, humaniste
Main d'un homme de parole, d'expérience
D'un homme qui a le cœur sur la main.

Un cadeau en somme.

Ami Bernard, à demain.

Karel



miettes

Le 1^{er} septembre est une de ces dates mythiques du calendrier, escortée de ses rites et de ses clichés, notamment dans les médias. Chaque année, il nous est donné de nous pencher sur les bambins qui doivent retrouver le rythme de leurs nuits réparatrices, de participer aux achats des fournitures scolaires avec des familles assaillies par les grandes marques, d'écouter une institutrice qui garde le feu sacré malgré des conditions de travail de plus en plus précaires, de nous attendre devant les larmes de la première séparation, de méditer sur les incantations de pédagogocrates qui, au fil des ans, défendent des théories contradictoires pour expliquer les statistiques cinglantes de l'OCDE.

Et cependant,... à force de nous laisser bercer par ces grand-messes télévisuelles, nous ne percevons pas le bouleversement copernicien en marche. Football, piano, batterie, escalade, équitation, escrime, théâtre, danse... toutes activités qualifiées naguère d'extra-, para-, ou périscolaires, considérées à présent comme composantes indispensables d'une éducation réussie, prennent le pas sur l'école traditionnelle par l'exigence de leur calendrier, de leurs horaires, de leur coût, de leurs épreuves sanctionnées par un diplôme ou par un grade. Certains se réjouissent plus de l'obtention du permis de conduire que du couronnement de leurs études secondaires...

Pendant ce temps, le journal de classe de cette année en fait foi, les cours dispensés par les professeurs se sont mués en "activités" génératrices de "ressources". À cela, on n'avait jamais pensé.

LE SCRIBE ACCROUPI



A propos de la journée scientifique

Ce jeudi 30 septembre, les classes de rhétos à option scientifique sont parties à Liège. Nous avons pu assister à de multiples expériences illustrant "l'énergie sous toutes ses formes". Celles-ci étaient très bien présentées et très intéressantes.

Après une pause digestive, nous nous sommes rendus au musée de la métallurgie. Le guide nous a expliqué chacune des trois révolutions industrielles ainsi que diverses inventions du domaine métallurgique

Nous remercions bien vivement Monsieur Noul ainsi que Monsieur Vierendeels pour cette intéressante journée à Liège.

Alban de Bergeyck 6 GM

La retraite des LG

Les 7-8-9 octobre, la 6^e LG-LS est partie en retraite de classe. Durant ces trois jours, nous avons appris beaucoup de choses sur nous-mêmes, sur la philosophie et sur notre avenir. L'animateur qui nous accompagnait nous a fait prendre conscience que nos choix futurs pouvaient être influencés par certains critères de peur ou d'envie de liberté. Une réflexion sur la solitude nous a aussi été proposée et nous en sommes arrivés à la conclusion que chacun d'entre nous est unique et que personne ne peut prendre la place de quelqu'un d'autre.

Mis à part toutes ces réflexions, de nombreux temps libres nous étaient accordés pour détendre l'atmosphère sérieuse et nous défouler. Un rugby bien musclé et une balade nocturne nous ont bien amusés.

Enfin, le samedi midi, un dernier verre en compagnie de l'animateur conclut cette enrichissante retraite.

Gabrielle Wilski 6 LG

Matinée au Palais d'Egmont

Le lundi 25 octobre, toutes les rhétos de Saint-Boniface-Parnasse avaient rendez-vous au Palais d'Egmont pour une matinée consacrée à l'Union Européenne. La première partie de cette journée fut consacrée à un bref historique et aux raisons qui motivèrent la formation de cette union.

Nous avons terminé cette matinée par un débat concernant la signature de la constitution européenne. Quelques jours avant cette signature, cette journée fut surtout enrichissante car nous avons pu comprendre quels étaient les piliers de cette constitution ainsi que les diverses entités qui forment l'Union. Malgré le fait que les médias y consacrent pas mal de reportages, nous restons perdus face à toutes ces nouveautés. Or, pour les comprendre nous devons d'abord acquérir les fondements. Maintenant, c'est fait.

Quentin Declève 6 FL

La journée de la 1LG

Le vendredi 24 octobre

c'était la journée des premières. Le matin il faisait beau mais un peu gris. Nous avons été accueillis par nos professeurs dans la chapelle où nous avons vécu un temps de prière. C'est donc avec le sourire que nous nous sommes rendus avec madame Bastin et madame Declerfayt au musée des instruments de musique où nous avons eu le plaisir (écouteur à l'appui), de découvrir des dizaines d'instruments.

Vers midi, nous avons rejoint le parc royal pour y manger notre pique-nique. En cours de route, il s'est mis à pleuvoir très fort ; nous avons donc couru très vite pour nous réfugier en dessous du kiosque. Ce fut très drôle d'y retrouver nos collègues d'une autre classe et aussi d'une autre école. Quand la pluie cessa, nous nous sommes dirigés vers un autre endroit du parc où nous avons joué à épervier. Quelle ambiance, tout le monde était très motivé ! Après plusieurs parties, nous avons pris le chemin de l'école en chantant "dans mon pays de Belgique Olé (bis), y a un soleil comme ça, y a un soleil comme ça..." Car, entre-temps, il s'était remis à pleuvoir. Dès notre retour à l'école, nous avons bu un cacao, pour nous réchauffer et sommes retournés à la chapelle où nous avons présenté nos masques de personnalité et un instrument de musique qui nous représentait.

Quand la sonnerie retentit, tout le monde est sorti avec le sourire aux lèvres : ce fut une belle journée, trop vite passée.

Pour la 1LG, Arnaud du Bois d'Aische
et Ophélie Rassart



Athlétisme Cross

Championnat du Brabant

20 octobre 2004

5 médaillés sur 21 participants de l'école.

Filles

Minimes A: distance 2000m

19 ^e	Rassart Ophélie	10'57
24 ^e	Van Cutsem Roxane	11'50

Cadettes A : distance 2000m

4 ^e	Dochen Camille	9'29
5 ^e	Depoorter Marie	9'42
6 ^e	Vanderstraeten Marie	9'49
13 ^e	Veldekens Victoria	11'56

Cadettes B : distance 2000m

2 ^e	Donck Valentine	8'19
6 ^e	Schelkens Maud	9'01

Garçons

Minimes A: distance 2000m

1 ^{er}	Humblet Baptiste	7'39
-----------------	------------------	------

Minimes B: distance 2000m

5 ^e	Demuylder Sébastien	8'00
6 ^e	Clement de Clety Lancelot	8'02

Cadets A: distance 2800m

1 ^{er}	Van Hees Loïc	10'38
2 ^e	Schelkens Brieuc	10'45
6 ^e	Baboy Emango Henri	12'24

Cadets B: distance 2800m

6 ^e	Petre Maxime	11'19
----------------	--------------	-------

Scolaires A: distance 3600m

4 ^e	Humblet François	12'56
7 ^e	Dufour Arnaud	13'17
13 ^e	Hellebuyck Pierre-François	13'59
27 ^e	Hayois florent	17'18

Scolaires B: distance 3600m

3 ^e	Buhl Sébastien	12'49
12 ^e	Afsar Daniel	17'17



Sport, nature et culture pour les classes de deuxièmes.

Nous voici enfin arrivés à cette journée tant attendue: ce vendredi 1^{er} octobre 2004, les élèves de 2^{es}, sont partis à la découverte du village de La Hulpe dans le Brabant Wallon.

Trois classes ont fait le déplacement aller en train, tandis que les trois autres y allaient à vélo par les sentiers de la forêt de Soignes. Au retour, les moyens de transport ont été inversés.

Ayant rejoint les dépendances du château de La Hulpe dans lesquelles se trouve la fondation FOLON, nous avons visité la fabuleuse exposition des œuvres de cet artiste: peintures, sculptures, couvertures de magazines, effets optiques, ... Vers midi, toutes les classes ont joyeusement pique-niqué dans le parc, face au château. A mi-chemin du trajet à vélo, près des étangs de Groenendael, une activité nature, imaginée par monsieur Dumeunier, nous a fait observer les arbres, les feuilles, les plantes, les animaux, ... A l'aller, comme au retour, la sécurité des cyclistes avait été assurée par des policiers à vélo, à moto et en voiture: la traversée des carrefours par quatre-vingts vélos nécessitait bien leur aide ! Nous leur en sommes très reconnaissants.

Nous remercions aussi tous les professeurs qui nous ont accompagnés, et, en particulier, madame Swaeles qui avait imaginé et organisé cette belle journée.

La 2^e La et la 2^e Eco.

Des photos de cette activité
se trouvent sur le site Internet
de l'institut:
www.saint-boni.be



29^e Olympiade Mathématique Belge

M.-P. Michaux

En ce mois de mai 2004, la Société Belge des Professeurs de Mathématique d'expression française (SBPMef), reçue par l'Université Notre-Dame de la Paix (Namur), a proclamé les résultats de sa 29^e Olympiade. Le monde universitaire, largement représenté, et Monsieur Louis Michel, Ministre des affaires étrangères, ont félicité les finalistes.

Quelques mots d'explication :

L'Olympiade est ouverte aux élèves de toutes les sections et de tous les niveaux du secondaire. Trois épreuves parallèles, MINI (1-2), MIDI (3-4) et MAXI (5-6), sont organisées et pour chacune on verra une éliminatoire, organisée dans les écoles et basée sur un questionnaire à choix multiple, une demi-finale, organisée dans dix centres régionaux et toujours sous la même forme, une finale, organisée au niveau national, consacrée à la résolution de 4 problèmes.

Les résultats en Belgique francophone

Pour la Belgique francophone et le Grand Duché de Luxembourg, l'Olympiade Mathématique a rassemblé cette année 26.746 élèves à l'éliminatoire (20% de plus que l'année précédente), dont 8% iront en demi-finale et 0,4% iront en finale. Ces finalistes ont planché pendant 4 heures sur 4 problèmes. Créativité, imagination, ainsi qu'une rédaction soignée et justifiée des solutions trouvées, voilà ce qui était demandé aux finalistes.

Les résultats à l'institut

Éliminatoire : 246 élèves, demi-finale : 33 élèves soit 13,4% et finale : 1 élève soit 0,4%.

Félicitons

DE GROOTE Cédric	1LF	MERTENS Gauthier	4LM
VAN CAULAERT Eric	1SC	MORMONT Mathieu	4LM
DEPROOST Marie-Hélène	1LF	MICHEL Hervé	5MS
VERSTRAETEN Cyril	1LC	PETIT Thomas	5MS
SEYS Damien	2LB	de BERGEYCK Alban	5GMA
VANDE VELDE Sylvie	2LE	de HULTS Emeline	5GMA
DE WOLF Christophe	2LC	DE COSTER Nicolas	6LMA
BODART Henri	2LC	VAN TUYKOM Bruno	6LMA
VANDENBOSCH François	2LB	TAFFE Xavier	6SM
VIROUX Robin	3LMA	CRADDOCK Peter	6LMA
NYSSSEN Joachim	3LG	van der ELST Archibald	6MS
VERLINDEN Benoît	3LMA	COURTOIS Pierre	6LMA
MASY Emmanuelle	3LMB	DE GALAN Guillaume	6LMA
SULLIVAN Marie-Dolores	3LMB	SIVINE Camille	6GMA
PETRE Maxime	3LMB	JANSSENS Denis	6LMB
DEMOULIN Cédric	3LMA	BEHETS Sébastien	6LMB
JONAS-SZATANSKI Jacek	4LM		

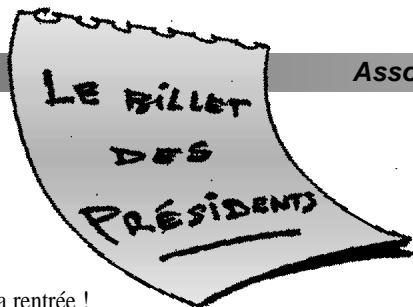
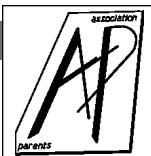
pour être arrivés en demi-finale.

Et félicitons tout particulièrement **Nicolas DECOSTER**, sélectionné pour la finale, qui y a décroché un troisième prix.

Parallèlement, la société propose aussi à certains élèves de participer à un test **AIME** (American Invitational Mathematics Examination) réservé aux maxi : **47** participants cette année et 1 représentant de l'institut : **Nicolas Decoster**.

Nicolas termine cette année ses études secondaires, il aura représenté l'institut quatre fois, en 2000, 2002, 2003 et 2004. Une mention spéciale pour cette performance qui le place en troisième place dans la liste de nos meilleurs finalistes après Sébastien LEROY (6 fois), Zhe HAN (5 fois) et ex-aequo avec Nicolas MASKENS (4 fois).

**Félicitations à tous et ...
rendez-vous à la 30^e Olympiade en 2005.**



A chaque Assemblée sa rentrée !

Assemblée parlementaire, Conseil des ministres, chacun est à nouveau confronté à des dossiers plus ou moins épineux, des choix plus ou moins difficiles...

L'Assemblée Générale des Parents de l'Institut ne pouvait pas être en reste et s'est tenue ponctuellement à la mi-septembre, ce qui n'a pas laissé beaucoup de temps à vos dévoués présidents pour doter chaque classe d'un délégué des parents ! Comme ailleurs, les vocations spontanées sont rares: on n'entend pas toujours le premier appel, qui cette année avait pris la forme d'un carton rose et invitait les bonnes volontés à se manifester. Comme en religion, dans un premier temps, on préfère se boucher les oreilles, se dire qu'on s'est trompé, qu'on n'a rien à offrir... Il faut généralement un deuxième contact téléphonique, personnalisé, pour que le miracle se réalise! Car c'est chaque fois un petit miracle de la communication, de la bonne volonté, de l'engagement de vous tous qui acceptez de donner un peu de temps à l'école de vos enfants. Cette collaboration des parents est précieuse pour les jeunes qui constatent ainsi l'intérêt que leurs parents portent à leur école, à leurs études, à eux-mêmes. Elle crée entre l'école et les parents un lien de partenariat et non de consommation, tissé de courtoisie et de respect mutuel.

Cette année, il fallait également remplacer nos représentants au Conseil de Participation. Là aussi, les parents ont répondu présents, et tous les sièges à pourvoir ont été attribués. Merci à toutes et à tous pour votre collaboration !

Merci aussi, avec beaucoup d'émotion, à quelqu'un qui, après toutes ces années passées dans l'Institut, était devenue une amie.

Anne Gilson nous a quittés au mois d'août, vaincue par la maladie. Maître spécial d'Education physique en Préparatoires, elle a réussi à donner à plusieurs générations d'élèves le goût de l'effort physique, l'envie de se dépasser. Elle ne s'occupait pas que de l'élite –même si l'activité parascolaire qu'elle a animée pendant des années s'intitulait « Gymnastique d'élite ». Pour elle comme pour Pierre de Coubertin, l'important c'était de participer, de mouiller son T-shirt, de s'engager à fond dans ce qu'on avait à faire et de donner le meilleur de soi. Anne

n'aimait ni les tièdes, ni les pisse-vinaigre, ni les jérémiades. « Gardez vos larmes pour le jour où vous en aurez vraiment besoin » avait-elle coutume de dire à ses filles.

Nous ravalons donc les nôtres et essayerons de sourire pour lui dire « Pour les réveils difficiles des samedis matins de championnat, dans l'odeur forte des salles de gymnastique... pour ton sourire chaleureux qui calmait le stress des gymnastes en herbe, pour ta joie dans la victoire et ton bon sens réconfortant dans l'adversité, pour ce que tu étais et resteras dans nos cœurs, pour tout ce que tu as apporté à l'Institut, MERCI, Anne. »

Et puisque la vie continue :

« Bonne fête de Noël et bonne Année nouvelle à tous ».

Ph. et A.-M. Mottoulle

Un petit mot sur les finances et la participation de l'Association des Parents aux frais de la Revue.

En écho au PV de l'Assemblée générale de l'Association des Anciens (voir Revue précédente), l'Association des Parents souhaite préciser qu'en 1992, elle décidait de porter sa contribution au financement de la Revue de l'Institut à 1.500 € par an.

Cette participation est prélevée sur les cotisations versées par les parents, dont le montant (15 € par famille) n'a pas été majoré depuis six ans par respect pour le budget de tous les parents. La cotisation à l'AP n'est pas obligatoire; sur 550 familles susceptibles de payer cette cotisation (Fondamental et Secondaire confondus), 60% seulement s'en acquittent.

Dans ces conditions, il est impossible de majorer notre quote-part à la Revue sans en faire pâtir d'autres projets qui nous tiennent à cœur et qui bénéficient également à l'ensemble de la communauté scolaire de Saint-Boniface Parnasse.

Le Bureau de l'Association

La Lettre du Fonds de Soutien



Madame, Monsieur,
Chers parents, chers amis,

Dans la fabuleuse histoire du *Seigneur des Anneaux*, l'épopée de la Terre du Milieu s'est achevée lorsque l'ultime anneau de la malédiction fut enfin détruit dans le feu d'un gigantesque volcan; j'ai le plaisir de vous annoncer qu'à Saint-Boniface-Parnasse, la saga de la Cour du Milieu connaîtra bientôt son épilogue: en décembre prochain, les anneaux de ses mythiques toilettes auront retrouvé toute leur fraîcheur et leur efficacité. Merci d'avoir largement contribué à l'aboutissement heureux de cette longue aventure qui permettra peut-être à nos chers enfants de relire la trilogie de Tolkien dans la quiétude de ces lieux retirés. D'autre part, comme promis l'année dernière, après d'importants travaux de rafraîchissement, la salle de gymnastique de la rue du Viaduc est désormais prête à accueillir les jeux olympiques de l'an 3000; le nouveau matériel est annoncé pour la mi-octobre. Pour ce chantier aussi, sans votre aide généreuse, nous n'aurions jamais pu convaincre les autorités sportives de prendre cette décision cruciale pour l'avenir de notre Institut. Merci à vous.

Vous auriez sans doute aimé avoir des images de ces chantiers. Ce sera bientôt possible, car, dès l'année prochaine, grâce au Fonds de soutien, Saint-Boniface-Parnasse deviendra un des hauts lieux multimedia du pays. Le projet retenu prévoit, en effet, d'équiper la salle des fêtes en matériel de projection et de sonorisation adapté aux exigences des nouvelles technologies. Nous mesurons tous les jours combien ces nouveaux outils sont des puissants vecteurs de culture et d'éducation, pour autant qu'ils soient bien apprivoisés; ce projet ambitieux est l'occasion d'initier nos enfants aux chances et aux promesses, mais aussi de désamorcer les pièges et les agressions, de la société de l'information et de la communication dont ils seront les prochains acteurs.

La Palme d'or à Cannes, bientôt le Festival de la Chandeleur à Saint-Boni; la magie d'Hollywood est à la portée d'une cotisation au Fonds

de soutien. Vous savez que ce Fonds subvient à des dépenses importantes qui ne sont pas prises en charge par les pouvoirs publics et qui relèvent donc entièrement de votre générosité. Le montant de cette cotisation reste inchangé depuis quatre ans : soit 75 € par an et par enfant, ou 25 € par trimestre et par enfant. Le Fonds de soutien est également accessible à tous les amis de l'Institut par le biais de la Revue qui publie chaque année cette lettre de rentrée. Je rappelle que le montant de la cotisation est à titre indicatif et que le Fonds de soutien garantit la confidentialité des versements.

Un peu de cinéma grandira encore l'image de Saint-Boni. Merci à vous, chers parents, chers amis, de nous aider à en écrire les premières pages du scénario.

Paul-Augustin Deproost, administrateur du Fonds de soutien

Compte n° 310-0293720-90



Rhét0 98: on s'était dit "Rendez-vous dans six ans."

Laurent



Déjà six ans, que cela passe vite. De mail en sms, deux jours suffisent pour retrouver toute sa classe de rhét0, le "service des anciens" aidant, bien sûr.

Par contre, pas évident de tous les réunir, quand les uns sont en Erasmus, les autres en vacances...soit, l'important était de nous revoir, en se disant qu'il y aurait bien d'autres occasions par la suite. Six ans plus tard, les études ne sont pas encore terminées pour plusieurs, deux médecins en vue, l'un ou l'autre juriste, masters, etc, ceux-ci rejoindront bientôt ceux qui cotisent déjà pour leur pension. Journalisme, politique, les ordres ?, marketing, Saint-Boni, ça mène à tout ! Nous comptons même une mariée, avec un autre ancien de Saint-Boni !

Merci à nos professeurs d'avoir été présents. Saviez-vous que M. Pironet a la photo de chacune des classes dont il a été titulaire ? Ce fut un moment très agréable, merci à tous. Prochain rendez-vous, la Chandeleur, où plus aucune excuse ne sera acceptée pour absence, sauf un écrit de M. Klimis, ce qui est impossible à obtenir.

Anciennes, anciens,
Vous souhaitez organiser un repas de classe ?
N'hésitez pas à prendre contact avec l'Association des Anciens :
anciens@saint-boni.be !
Des renseignements pratiques se trouvent dans le chapitre "Anciens" sur le site www.saint-boni.be

Anciennes actrices, anciens acteurs...



Mes années à Saint-Boniface furent émaillées de très bons souvenirs. Le meilleur fut pour moi le rôle de Véra joué dans la pièce de théâtre « Les dix petits nègres » d'Agatha Christie. Avec quelques camarades de cinquième et sixième, nous l'avons représentée en mai 1996.

« Casting », répétition durant des mois, recherche de costumes, création de décors, jour de représentation, stress dans les coulisses avant d'entrer en scène, puis enfin l'amusement et la reconnaissance du public... nous avons partagé tellement de belles choses ...

Entre 1990 et 2000, plusieurs pièces ont été jouées. Nous avons été quelques privilégié(e)s à avoir pu participer à cette expérience hors du commun mais jamais encore nous ne nous sommes retrouvés.

Vous qui avez été acteur, actrice, vous les professeurs qui nous avez soutenus et aidés, que diriez-vous d'une soirée retrouvailles autour d'un repas ?

Anne-Cécile Waeyenbergh (LG 96)

**Si le cœur vous en dit, manifestez-vous !
Toutes vos idées sont les bienvenues !**

ou par téléphone
ou par courriel
acwaeyenbergh@hotmail.com

Du dessin vers l'Inde...

Anne-Catherine Defraigne, professeur titulaire de 5LS-SM.

Le parcours de Marc Valentin (LS 85)

Dans le cadre de notre rubrique "Itinéraires", j'ai eu la chance de rencontrer un couple extraordinairement sympathique: Marc Valentin et son épouse. Le hasard a fait que l'ancien que j'avais à interviewer se trouvait sur les bancs de Saint-Boni en même temps que moi dans une classe voisine. Je trouve passionnant de rencontrer des anciens collègues de



classes et de découvrir ce que la vie a pu apporter à chacun depuis la fin du secondaire. Marc Valentin se trouvait en 6LS à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse en 1985. Certains se souviendront peut-être de son passage par le fait qu'il entraîna le remplacement d'une certaine porte, renversée par son enthousiasme déjà sensible alors. Il faut reconnaître que dans son élan contre la porte, Marc Valentin avait un complice en la personne de Renaud Verlinden, aujourd'hui professeur à l'Institut. L'épisode fut comique et sans conséquence, heureusement, mais il resta dans les mémoires des anciens de cette époque. Aujourd'hui, 19 ans plus tard, Marc Valentin travaille en Belgique, mais son épouse est indienne et leurs projets rassemblent leurs deux pays natals. Ce sont des projets humanitaires, généreux, qui provoquent l'admiration et méritent toute notre attention et notre soutien.

Peux-tu retracer, dans les grandes lignes, le parcours qui t'a conduit depuis le secondaire à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse jusqu'en Inde aujourd'hui ?

Lorsque j'étais à Saint-Boni, j'étais passionné par la BD et tous mes temps libres étaient consacrés au dessin. Je me rappelle que, pendant les cours, je dessinais sur de petits bouts de papiers glissés sous mon classeur ou mon manuel scolaire... Bref, c'est tout naturellement que je me suis ensuite orienté dans cette direction, j'ai fait des études d'arts plastiques à l'Institut Saint-Luc à Bruxelles. Peu après ces études, j'ai repris les affaires de mon oncle, éditeur d'une petite revue catholique, qui souhaitait prendre sa pension. Cela fait maintenant quatorze ans que je fais ce travail.

Dans le cadre de la revue, nous recevions parfois des dons que je répartissais entre différentes associations caritatives. L'une d'elles était une organisation indienne de lutte contre la lèpre et, de temps en temps, je rencontrais son responsable lorsqu'il venait en Europe. Début 2002, il est venu accompagné d'une assistante... qui est devenue, un peu plus tard, ma femme.

Après un moment de réflexion, nous avons créé une asbl et avons choisi comme objectif la promotion de l'enseignement pour des enfants défavorisés ou habitant des zones difficiles. L'objectif à long terme étant de permettre à ces populations un meilleur contrôle de leur existence et une meilleure vie. Vu son expérience de l'Inde et les avantages très importants que cela nous donnait, c'est là que nous travaillons.

Quels choix, les plus marquants, as-tu opérés durant ce parcours ?

J'en vois trois. Tout d'abord, celui de suivre des études artistiques

Du dessin vers l'Inde...

alors que je terminais des études classiques et que je n'y étais donc pas particulièrement préparé.

Ensuite celui de reprendre les affaires de mon oncle. Quelque part, j'ai fait à cet instant une croix sur une carrière éventuelle dans le monde de la BD ou de l'illustration. Percer dans ce monde nécessite beaucoup de travail et de ténacité et je n'avais vraiment plus ni le temps ni la motivation pour cela.

Le troisième choix important a été celui de se lancer dans l'aventure indienne. La création d'une asbl et tout ce qui s'ensuit représente une charge et une responsabilité importantes.

Peux-tu définir ce qui a motivé ces choix ?

C'est toujours un peu difficile de justifier ses choix a posteriori... Je dirais que le choix des études artistiques a été guidé par l'idée qu'on a toujours plus de chances de réussir lorsqu'on est animé d'une réelle passion. Je n'étais pas particulièrement attiré par les autres disciplines mais le dessin me passionnait ...

Les autres choix ont plus été basés sur le "défi". Par exemple, j'avais repéré beaucoup d'éléments à améliorer et moderniser dans la façon de travailler de mon oncle. Intégrer l'informatique a, par exemple, été passionnant. En plus, j'avais une liberté totale et je restais dans mon domaine de prédilection, la création visuelle.

Le projet en Inde est lui aussi un défi, mais je ne me suis plus lancé seul dans l'aventure cette fois. On construit là-bas une organisation pratiquement à partir de rien. Les problèmes innombrables qui surviennent et les solutions trouvées sont autant d'incitants à aller d'avant. Et, avant tout, c'est un projet d'aide au développement. Penser qu'on peut apporter un changement positif dans la vie de enfants et de leurs familles donne un sentiment de satisfaction.

Quelles difficultés majeures as-tu rencontrées durant ton parcours ?

Je suis parfois découragé quand je vois combien l'Église Catholique se soucie peu des médias religieux. C'est du Canada que je reçois mes articles car les prêtres qui écrivent encore en Belgique sont soit débordés, soit trop âgés. Pourtant, je pense que les derniers catholiques, ce n'est pas dans les églises qu'ils se retrouveront, mais plutôt dans les médias spécialisés...

Sinon, quand on travaille seul, c'est parfois difficile de prendre des décisions. Il m'arrive régulièrement de trouver cette liberté un peu "pesante". Dans toute situation il y a toujours des avantages et des inconvénients, ce qu'il faut c'est trouver et garder le bon équilibre.

Quelles furent les plus grandes surprises que tu as rencontrées, positives et négatives ?

En Belgique, les médias parlent peu de l'Inde et les gens ont souvent en tête des images dramatiques lorsqu'on y fait référence. Ils pensent aux bidonvilles et à Mère Thérèse de Calcutta par exemple, mais l'Inde, ce n'est pas que ça ! Tout d'abord, le pays a fortement évolué et, même s'il comprend énormément de gens très pauvres, on est frappé par toutes ces échoppes, ces camions, ces routes, témoins d'une activité économique trépidante. Malheureusement, beaucoup d'associations, et les toutes grosses ONG n'échappent pas à la règle, mettent d'abord l'accent sur le sensationnel, afin de provoquer une réaction de compassion et de générer un maximum de rentrées financières.

Lorsque je suis allé en Inde la première fois, j'ai vu un important groupe d'indiens nettoyer la route avec des balais rudimentaires. La logique qui prévaut là-bas est exactement à l'opposé de ce qui se passe chez nous. Ici, on remplace les gens par des machines de plus en plus perfectionnées et on élimine les petits boulots jugés dégradants, là-bas, on fait juste l'inverse, on tente de permettre au plus grand nombre d'avoir du boulot et de survivre. Voyager en Inde, c'est sans cesse remettre en question sa façon de penser.

Quels sont tes projets actuels ?

Les deux années qui viennent, 2005 et 2006, doivent servir à consolider notre position en Inde. La mise en place de l'école a été très rapide et a demandé beaucoup de moyens financiers.

Aujourd'hui, la moitié des locaux est occupée par un effectif de 175 élèves au total, les plus âgés étant au niveau de la première primaire.

Avec le bouche-à-oreille et l'ouverture des classes cinquième, l'effectif va plus que doubler donc que l'espace actuel sera insuffisant pour les dix ans. A ce moment un deuxième bâtiment sera construit.

Il faut aussi veiller à ce que les rentrées financières de l'école soient suffisantes pour assurer son fonctionnement quotidien. L'aide financière venant de Belgique doit servir principalement à l'infrastructure et aux gros investissements.

A plus long terme, nous prévoyons la construction d'un second bâtiment pour le secondaire.

A côté de tout cela, nous poursuivons le développement du parrainage d'enfants de patients lépreux. Pauvres et rejetés par la





société, ils n'ont pas accès à un bon enseignement. Nous leur payons tous les frais d'instruction dans une bonne école proche de chez eux.

Nous cherchons aussi à convaincre les parents d'envoyer leurs filles à l'école, et nous leur payons cette scolarité quand nous pouvons, car les filles pauvres sont toujours délaissées. En effet, le système indien partout répandu impose que, lors du mariage, la famille de la fille apporte une dot élevée à la famille de l'époux. Les parents pauvres économisent durant de longues années pour constituer cette dot et refusent dès lors d'accumuler les dépenses en scolarisant leurs filles. Ce système entretient la pauvreté : les filles restent définitivement illettrées et tout à fait dépendantes, et ne peuvent jamais aider financièrement leur famille.

Quels conseils voudrais-tu donner aux élèves qui vont bientôt quitter l'Institut pour se lancer dans les études supérieures et dans la vie ?

Je dirais qu'ils doivent se donner les moyens de toujours garder cet esprit critique qu'on enseigne si bien à Saint-Boni. Plus que jamais, les médias, et plus particulièrement la publicité, nous détournent des vraies valeurs. On nous montre une société du "tout" et "tout de suite" en nous faisant croire que c'est cela qui va nous donner le vrai bonheur.

Se donner les moyens, c'est par exemple aller faire un tour en Inde ou dans un autre pays du tiers monde, en dehors des sentiers touristiques, bien-sûr, voir ce monde incroyable qui ne se trouve pas si loin de chez nous, finalement. Quand on voit ces enfants qui se fau-

filent entre les voitures pour mendier ou vendre des objets incongrus comme des tourne-vis ou du papier toilette, nos petits problèmes de tous les jours semblent bien dérisoires.

De quelle façon pourrions-nous, à l'école et autour, apporter une pierre à tes projets en Inde ?

L'Inde est un pays de contrastes, il y a des gens très riches et beaucoup de très pauvres. A la différence de l'Afrique, on y trouve à peu près tout ce qu'on peut imaginer, il suffit pour cela de s'adresser au bon endroit et d'avoir de quoi payer. Les prix sont souvent incomparablement plus bas qu'ici et cela n'a donc pas de sens de leur envoyer des objets utilitaires comme des vêtements, etc.

La façon la plus simple d'aider est bien sûr de faire un don. Depuis début 2004, l'asbl peut délivrer des attestations fiscales, ce qui permet de déduire le montant dans la déclaration d'impôts (minimum 30 euros sur l'année).

Une autre possibilité est le parrainage d'un enfant. Nous considérons que tous les frais scolaires d'un enfant sont couverts par une somme de 37 euros par trimestre. Nous pouvons envoyer une photo de l'enfant avec sa situation scolaire et familiale.

Lors d'organisations de fêtes, un anniversaire de mariage par exemple, certains proposent de faire un versement à notre asbl, plutôt que de donner des cadeaux ou des fleurs.

Mais bien sûr, le plus important est sans doute de parler autour de vous de ce que nous faisons. Nous sommes bien conscients qu'il existe en Belgique une multitude d'associations caritatives, et qu'il n'est pas possible de donner partout, néanmoins je pense que certains seront intéressés de connaître notre travail. Une "newsletter" trimestrielle est envoyée à tous ceux qui suivent notre projet, elle peut aussi être consultée sur notre site internet.





Scoutisme et Guidisme en Belgique et en France. Regards croisés sur l'histoire d'un mouvement de jeunesse.

Sous la direction de **Thierry SCAILLET (LG 93)** et **Françoise ROSART – 270 pages; chez Bruylant.**

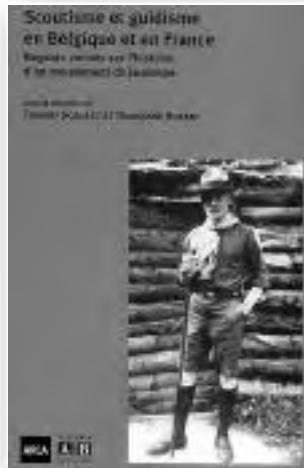
Par André Teuwissen

Ce nouvel ouvrage est le fruit du premier colloque tenu en Belgique sur l'histoire du scoutisme (octobre 2002).

En confrontant le cheminement de la réalité scout dans les deux pays, il se présente au lecteur comme les tableaux d'une exposition, chaque sujet abordé s'attachant à un pôle d'attraction.

C'est ainsi que nous découvrons notamment l'ombre et la lumière des premières années, l'émergence du mouvement dans le monde catholique et international, le style de vie propre au scoutisme et guidisme de chez nous. L'art, l'esthétique et la littérature, le rôle même de l'uniforme et bien d'autres aspects de ce "jeu de miroirs" franco-belge y ont leur place et nous entraînent à l'intersection des réalités vécues et des expériences enrichissantes... ou parfois même déconcertantes !

Grand merci aux jeunes historiens de nous guider en éclaireurs (le terme est de circonstance !) dans le foisonnement de vie d'un mouvement auquel pas mal d'ancien(ne)s de Saint-Boniface-Parnasse doivent une belle part de leur adolescence. 🍏



S'Ouvrir au Désir

Jacques Blanpain o.c.s.o. (LG 51)
175 pages, Cahiers Scourmontois.

Par Pierre Vandenbosch

Surprenant ouvrage que cet écrit du père Jacques Blanpain de l'Abbaye de Chimay qui traite des racines du désir de l'homme pour Dieu et qui se présente en quatre strates historiques. Il s'agit en effet de la refonte récente d'un mémoire de licence présenté par Jacques Blanpain en 1973 à la faculté de théologie de l'Université de Louvain. Ce travail a pour objet de décrypter le désir tel qu'il s'exprime dans les commentaires de Bernard de Clairvaux sur le Cantique des Cantiques. A la façon d'un kaléidoscope, le texte de base, daté du V^e siècle avant JC est éclairé de façon croisée par le langage mystique de l'abbé de Clairvaux (1090-1153) et par l'analyse à la fois théologique et psychologique de Jacques Blanpain.

Ce n'est pas un livre qui présente des révélations enflammées et que l'on parcourt d'un seul élan passionné. Les réalités qu'il aborde dans un langage précis sont comme des braises qui, peu à peu, réchauffent le coeur et l'intelligence du lecteur dans sa quête jamais

achevée du Mystère divin. L'homme est, par sa nature, un être de désir. Et s'il apparaît au coeur de l'homme un désir naturel de Dieu, n'est-ce pas parce qu'il est d'abord aimé de Dieu ? Le Cantique des Cantiques, qui utilise une symbolique de l'amour profondément enracinée dans l'humain, nous ouvre les portes de la perception de la relation d'amour-désir de l'homme avec Dieu. Et même si les commentaires de Bernard de Clairvaux se concentrent sur cette relation



dans le cadre d'un engagement monastique, l'éclairage de Jacques Blanpain livre des enseignements qui interpellent un lecteur "simple chrétien".

Un livre qui tombe à point en ces temps de Noël où l'on célèbre la naissance d'un enfant, fruit de l'amour et porteur des promesses de Dieu pour les hommes. 🍏

BANDE DESSINÉE :

Loïs – Le Roi Soleil.

Editions Casterman

Rencontre avec Olivier Pâques (LL 96)

Quentin Declève: Quel a été votre parcours depuis que vous avez quitté Saint-Boniface-Parnasse ?

Olivier Pâques : Ça a été immédiatement "Salut Bande dessinée". J'ai suivi des cours à Saint-Luc. Ensuite, pendant un an, j'ai travaillé par-ci par-là. Finalement cinq ans après être sorti de Saint-Boni, j'ai décidé de faire le pas et j'ai contacté Jacques Martin. Je lui ai téléphoné et je l'ai rencontré avec mes dessins.

Il m'a alors proposé deux sujets, l'un qui serait traité plutôt façon Tintin et un deuxième sur Versailles. Finalement, Jacques Martin, sur base de quelques dessins que j'avais réalisés, me dirigea vers le sujet sur Versailles et c'est comme ça que tout a commencé. Entre-temps, j'avais collaboré à la finition deux ou trois albums de Lefranc.

En quoi consiste cette collaboration avec Jacques Martin ?

Jacques Martin a pour principe de favoriser les jeunes et de leur donner des possibilités. Il s'occupe essentiellement des scénarios et fait encore un peu de mise de page et de croquis de base que je reprends vaguement et que j'adapte en fonction de la perspective. Je m'occupe également de la documentation et il m'arrive d'adapter le scénario en fonction de celle-ci. Au final, Jacques Martin est le maître du scénario, je dessine mais il contrôle toujours

les dessins. Après la première phase, celle du crayonné, il jette un coup d'œil et m'autorise à encren ou bien me conseille quelques retouches. Il y a toujours une certaine supervision de sa part.

Les aventures de Loïs se passent dans la deuxième moitié du XVIIème siècle, avez-vous une attirance pour cette période qui vous aurait poussé à les dessiner ?

Pas particulièrement. Au début, Versailles me faisait très peur mais je n'étais pas fermé à cette période. Etant plutôt passionné par la marine de cette époque, celle de la compagnie des Indes, de la marine hollandaise, j'aurais pu imaginer beaucoup de créations à ce niveau-là en terme d'empires maritimes. Finalement, cette passion

pour les navires m'a aidé. J'ai dû serrer les dents pendant quatre planches à dessiner Versailles avant de pouvoir dessiner des bateaux. Peut être même qu'à dessiner tout le temps des navires, je me serais lassé.

Combien d'album de Loïs avez-vous prévu de sortir en collaboration avec Jacques Martin ?

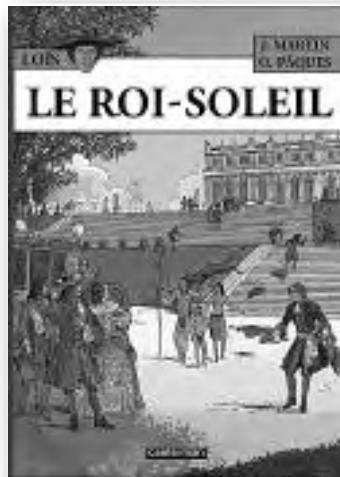
Il n'y a pas de prévision. Tant que j'apprends, tant que je m'entends bien avec Jacques Martin, tant qu'il n'y a pas de soucis majeurs, je n'ai pas de raison d'arrêter de travailler avec lui. Je dois encore me faire un nom. Je n'estime pas que mon album soit parfait et que je puisse lâcher une BD comme cela.

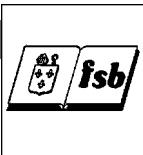
Si je devais faire autre chose, ce serait de la marine ou quelque chose comme ça. Mais je me rends compte, que seulement la marine, ce ne serait pas assez. Le côté plus paillettes de Versailles complète plutôt bien la scène.

A quand la parution du prochain album de Loïs ?

L'album sortira début mai 2005. je viens de recevoir mon délai pour clôturer l'album. L'éditeur se charge ensuite de l'impression de la distribution et également du côté plus commercial. La publicité se fait quand même un peu plus tôt, car les annonces sont préparées longtemps à l'avance.

Grosso Modo, je dois l'avoir fini pour la mi-février.





Les 20 ans du Fonds d'archives Saint-Boniface

Thierry SCAILLET, CONSERVATEUR (LG 93)

Créé en 1984 à la suite de l'exposition Hergé organisée à l'Institut, le Fonds d'archives Saint-Boniface révèle ses prémices dès les années 1970, avec diverses initiatives qui prépareront progressivement le terrain.

Depuis son lancement en 1933, la *Revue Saint-Boniface* a régulièrement eu l'occasion de revenir sur des points d'histoire de la vie de l'Institut, souvent lors d'une donation de documents anciens. Les anniversaires de l'Institut ont aussi été des moments propices à la publication de petites brochures historiques, particulièrement en 1920 et 1946, révélant l'intérêt du collège pour son passé. Si les traces de cette histoire ne manquent pas, tout ceci est cependant resté fort désorganisé jusqu'à il y a une vingtaine d'années.

Trois initiatives antérieures à la mise sur pied du Fonds d'archives Saint-Boniface peuvent être soulignées pour le rôle qu'elles auront lors de cette création. La première nous ramène au 27 octobre 1973, date à laquelle l'Unité Saint-Boniface fête le 50^e anniversaire de la meute et du clan de l'Institut, une circonstance mise à profit pour créer le Club 33 destiné à grouper dorénavant les anciens de l'Unité. L'événement sera marqué par l'organisation d'une exposition de souvenirs scouts rassemblant quantité de vieilles photos, revues, relations de camps, etc. Les archives qui seront regroupées par le Club 33, lors de cette activité et par après, consti-

tueront ultérieurement un des piliers fondateurs du Fonds d'archives Saint-Boniface.

La deuxième initiative nous appelle davantage à redécouvrir la personnalité de l'abbé André Buisseret, professeur d'histoire au collège de 1933 à 1949. Profondément attaché à l'Institut et très actif au sein de l'Unité Saint-Boniface et de l'Association des Anciens, il contribuera à stimuler la découverte de l'histoire de l'Institut et la conservation des témoignages de ce passé. A son initiative, les « miettes » d'histoire sur le collège se multiplieront dans la revue au cours des années 1970. Il publiera aussi des articles plus importants sur le centenaire de la naissance de l'égyptologue Jean Capart en 1977 ou sur l'histoire des bâtiments du collège en 1978. Cette année verra également le projet de réaliser un annuaire des anciens et conduira à la mise sur pied d'une commission de « *Connaissance des Anciens* ». Deux essais antérieurs d'annuaire avaient déjà eu lieu : dans la *Revue Saint-Boniface* en 1937 et dans le mémorial du 75^e anniversaire en 1946. En 1979, des recherches seront aussi effectuées auprès de l'archevêché de Malines et dans divers almanachs pour reconstituer la liste du corps professoral de l'Institut depuis ses origines en 1866. Ce tra-

vail, mené par Pierre Thomas, aboutira en 1980. En janvier de cette même année, un essai historique de l'abbé Buisseret sur l'activité sportive au collège nous informe déjà de l'existence d'une « *commission 'Histoire de l'Institut Saint-Boniface'* ».

La troisième initiative, la plus pratique, voit la Salle des Anciens dotée d'une « *armoire aux archives* » en 1979. Un vibrant appel aux documents est lancé simultanément dans la revue du collège par les initiateurs du projet, à savoir André Buisseret, Pierre Thomas et Urbain Van Laere. « *Dès son arrivée, nous avons ratissé le Collège de la cave au grenier. Nous avons fouillé tous les fonds de vieux tiroirs. Et nous avons trouvé des merveilles ! La plus ancienne photographie des élèves et des professeurs de Saint-Boniface date de 1872. [...] Du corps professoral, la plus ancienne date de l'année scolaire 1882-1883. Et, combien d'autres encore, hélas, bien souvent, sans dates et sans noms... ! Mais il nous en manque beaucoup. Et, Dieu sait, quel trésor se cache dans chacun de vos tiroirs ! Oui, anciens, enfants d'anciens, petits-enfants d'anciens, arrière-petits-enfants d'anciens, nous avons besoin de vous ! Fouillez vos tiroirs, dépoussiérez vos greniers, retournez vos caves et envoyez-*

nous tous les documents concernant les multiples facettes de la vie à l'Institut, dûment identifiés si c'est possible ». L'appel sera entendu puisque, dès l'année suivante, des donations seront faites régulièrement au secrétariat des Anciens.

Le 17 octobre 1981, le 115^e anniversaire de l'Institut donne lieu à l'organisation d'une première grande exposition retraçant plus d'un siècle de la vie du collège à partir des documents déjà récoltés. Une pièce sera même réservée pour les innombrables trophées sportifs remportés durant cette période. L'abbé Buisseret en profitera pour appeler à nouveau les anciens à la rescousse afin de compléter les collections en cours. Cette fois, ce seront surtout les photos de classe, particulièrement antérieures aux années 1960, qui seront l'objet de son attention. Le message reste : « Si vous avez chez vous des souvenirs de l'Institut (photos de classe, d'activité, journal d'étudiant, carte de fête, ancien règlement...) auxquels vous ne tenez plus, ne les jetez pas ! Envoyez-les à M. Urbain Van Laere ». En ce début des années 1980, le climat se révèle donc propice à la création du futur Fonds d'archives Saint-

Boniface qui, le moment venu, pourra s'appuyer sur les réalisations déjà entreprises.

L'élément déclencheur viendra avec le décès d'Hergé, le 3 mars 1983, laissant Tintin désormais

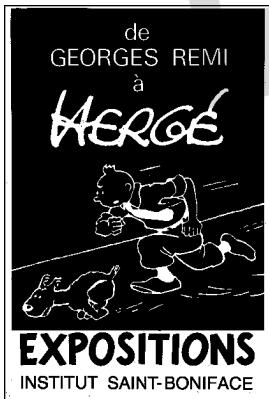
orphelin. La *Revue Saint-Boniface* du mois de juin 1983 lui consacra un très long article commémoratif, rappelant son passage au sein du collège. Suite à cette disparition, l'Institut prendra l'initiative d'organiser une grande rétrospective sur l'œuvre d'Hergé, en faisant appel notamment aux anciens compagnons de classe de Georges Remi. Elle bénéficiera également de la collaboration de Stéphane Steeman, ainsi que des studios Hergé. L'exposition, prévue du 4 au 13 mai, sera l'événement du collège en cette année 1984. L'idée viendra au départ du comité de la revue des Anciens et « des propos badins sur la richesse de nos archives tenues sur tout par l'abbé Buisseret ». Plus de 600 personnes participeront au vernissage de l'exposition « De Georges Remi à Hergé », le vendredi 4 mai 1984, parmi lesquelles l'épouse d'Hergé, Stéphane Steeman, le fils de Tchang et de nombreux acteurs du monde de la BD. Le succès sera à la clé, puisque l'exposition accueillera finalement près de 7000 personnes et dut même être prolongée, sans compter les larges échos que la presse fera à cette manifestation.

C'est à la suite de cette initiative que le projet de constituer un Fonds d'archives à l'Institut Saint-Boniface verra le jour pour rassembler tous les documents concernant l'histoire de l'Institut, notamment de ses illustres anciens, comme les dessinateurs Hergé et Franquin, pour se limiter aux plus connus. Le projet s'inscrit ouvertement dans la continuité de l'action déjà menée par l'abbé Buisseret depuis cinq années. Un groupe de travail, composé entre autres de Guy Daems et de Ghislain Chaval, sera mis sur pied pour créer le fonds et établir les statuts

de la future ASBL, ce qui sera fait le 21 juin 1984, il y a aujourd'hui 20 ans. La nouvelle ASBL se donne pour objectifs de « réunir, conserver et entretenir toutes formes de documents ayant un rapport avec l'Institut Saint-Boniface-Parnasse en vue de perpétuer l'esprit de sa communauté scolaire, notamment par leur exposition et leur utilisation dans des travaux et publications ».

En avril 1986, à l'instigation de Pierre Vandebosch, la revue du collège publie le premier « *Echo du fonds* » qui nous informe sur l'aménagement du local des archives. Sous la direction de Willy De Smaele, « les grandes armoires de l'ancienne sacristie, complètement retapées, y ont été montées et les voici prêtes à accueillir les documents dans des conditions optimales ». Les souvenirs en provenance des anciens affluent, et le secrétariat du collège confie au Fonds de vieux registres de fréquentation. Plus fondamentalement encore, le début de l'année voit le Club 33 décider de confier l'ensemble de ses archives au Fonds Saint-Boniface, une collection d'importance qui constitue toujours aujourd'hui un des piliers des collections et dont le classement fut assuré par André Teuwissen. Tout un programme est également mis sur pied pour rassembler des informations sur les anciens qui se sont illustrés dans le domaine public, la recherche, le monde culturel, etc. Les échos permettront dorénavant de faire découvrir régulièrement aux lecteurs de la revue quelques perles des collections du Fonds ou les nouveaux dons reçus, ainsi que des morceaux d'histoire de la vie de l'Institut.

A côté de ces activités de recherches et de tris d'archives, le Fonds Saint-Boniface par-



icipera également ou mettra sur pied diverses expositions pour faire découvrir son patrimoine, entre autres à l'occasion du 120^e anniversaire de l'Institut en 1986, puis du 125^e anniversaire en 1991. Quatre ans plus tard, en 1995, Karol Warmuz sera l'initiateur de l'exposition « *De la maternelle à la rhétorique, j'apprends le français (de 1895 à 1995)* ». Tandis que les 24 et 25 mai 1997, une nouvelle exposition du Fonds fera découvrir « *Saint-Boni au temps des soutanes* ». L'exposition « *Bonifalia 2001 : l'Art, ma passion* » sera organisée quant à elle le 12 mai 2001 dans le cadre du 135^e anniversaire de l'Institut.

l'Institut (www.saint-boni.be), avec comme objectif de mettre à disposition des éléments de ses collections sous forme électronique. Ces dernières années ont vu également disparaître quelques pionniers du Fonds : l'abbé André Buisseret, Charles De Neuter et Charles Nannetti, tous membres fondateurs.

Depuis le 10^e anniversaire du Fonds le 14 juin 1994, les collections se sont encore considérablement accrues et diversifiées, d o t a n t l'Institut d'un fonds d'archives particu-



Le Fonds a dix ans

lièrement riche, même si certaines facettes restent encore à développer. Les classements doivent aussi se poursuivre pour permettre une mise en valeur optimale de ces ressources, ce qui souligne l'importance des bonnes volontés pour donner un coup de main dans ces classements. Le local des archives a fait l'objet de nombreux aménagements pour maximaliser son espace et le Fonds possède désormais son propre site internet à l'intérieur du site général de



1995 - De la maternelle à la rhétorique, j'apprends le français

1997 - Saint-Boni au temps des soutane



Bonifalia 2001 : l'Art, ma passion

Pour clôturer cet article anniversaire, il nous semble opportun de rappeler le nom de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, en tant que bénévoles, ont contribué à la création, au développement et aux activités du Fonds d'archives Saint-Boniface au cours de ces 20 années d'existence, à savoir : Vincent BRENEZ, Jean-Jacques BRUYR, Andrée WILMART-BRYNART, André BUISSET, Jacques CALONNE, Ghislain CHAVAL, Guy DAEMS, Charles DE NEUTER, Willy DE SMAELE, Michel FORGES, Michel KLIMIS, Anne-Marie MAGILS, Isabelle MARON, François MÉLOT, Charles NANNETTI, Jean-Marie PIRET, Thierry SCAILLET, André TEUWISSEN, Pierre THOMAS, Jacqueline VANDENBOSCH, Pierre VANDENBOSCH, François VANDERSTRAETEN, Luc VAN GOSSUM, Urbain VAN LAERE, Jeannine VAN LIERDE, Marie-Luce VERHASSELT, Karol WARMUZ et Pol WOLFSTYN.

Des films d'archive disponibles sur support DVD

Responsable au sein de notre équipe des archives sous forme de films et de diapositives, François Mélot (COM 68), a visionné une série de films, la plupart en format 16 mm.

Notre objectif est de graver ces films sous le format DVD, pour en assurer une meilleure conservation et pour en permettre une meilleure diffusion. Cette opération est coûteuse et, par manque de budget, se fera de manière progressive. Les disques DVD gravés seront disponibles à la vente au prix de **10 EUR + les frais de port**. Les bénéfices ainsi réalisés permettront, au fur et à mesure, de graver d'autres films.

Disques DVD actuellement disponibles:

Les films d'André Schroeter:

As You like It

film d'amateurs réalisé avec les élèves de la rhéto A 1957-1958
- noir et blanc - muet - 22 minutes

Flash sur la Brume

film d'amateurs réalisé avec les élèves de la rhéto A 1959 - noir et blanc - sonore - 16 minutes

Les films de l'Unité Saint-Boniface:

La Meute à Assenois en 1959
film de l'abbé Albert Leemans - couleur - muet - 14 minutes

La Troupe à Assenois en 1968
film de l'abbé Albert Leemans - couleur - muet - 14 minutes

Pour commander un de ces films sur DVD, veuillez écrire au Fonds Saint-Boniface, 82 rue du Viaduc, 1050 Bruxelles ou envoyer un courriel à archives@saint-boni.be

Il y a 30 ans...

Les carnets de tombola de la Chandeleur disparaissaient au profit des autocollants plastifiés.

L'ancienne chapelle de l'Institut Saint-Boniface était transformée pour gagner un étage, occupé tout d'abord par les tables de ping-pong du collège, avant de devenir le réfectoire des repas froids.

Il y a 25 ans...

Le 6 septembre 1979, 127 jeunes, répartis en 6 classes, débutaient leurs études secondaires selon une nouvelle formule d'enseignement : l'enseignement rénové.



Don récent au Fonds d'archives

Un grand merci à Alexandre Convent (EC

82) qui nous a offert une série de documents ayant appartenu à son père John Convent (LG 35). Photos de classes, anciens numéros de la Revue et, document inconnu à ce jour, un fort intéressant "Carnet scolaire" de quatrième latine de l'année 1930-31.



Il suffit d'évoquer les camps d'été pour nous évader un instant, et replonger dans cette ambiance particulière qui voit les idées et les projets se multiplier, se bousculer et se réaliser, le tout sous un soleil toujours présent, puisqu'on a vite fait d'oublier les jours de pluie...

2004 n'a pas fait exception à la règle. Après les quelques inévitables formalités de fin d'année académique, les animateurs de l'unité ont pu ranger leurs syllabus et se consacrer à une occupation plus récréative, mais pas moins exigeante : la préparation finale du camp de leur section. Ça a phos-phoré, discuté, débattu, et puis ils sont partis. Les nutons chez les Indiens d'Amérique, les lutins chez les Bohémiens, les loups dans la Rome antique, les scouts en plein débarquement de Normandie, tout le monde y a trouvé son compte, sans compter les dépayés de cette année : les guides, qui campaient sous le soleil de la côte atlantique française, et les routiers, en vadrouille chez les Roumains. Le résultat a été à la hauteur de l'engagement de chacun. Certes, il y a bien eu quelques mésaventures mais rien de grave et au bout du compte, tout s'est excellemment bien terminé. Chacun a pu rentrer chez soi, fatigué et heureux. L'objectif de départ est pour nous atteint, la cuvée 2004 a été une vraie réussite.

Après le camp, on prend des vacances bien méritées, on remplit éventuellement à nouveau quelques formalités académiques, et voilà l'année scout qui redémarre. Déjà, les nouveaux rêves prennent forme. La réunion de rentrée a vu une arrivée massive de nouveaux, dont l'accueil dans les sections a vite constitué une priorité. Les réunions

se sont enchaînées dans un rythme soutenu, avec des escapades à la mer, un jeu à vélo jusqu'au château de La Hulpe, la confection et la vente de gaufres, sachets de bonbons, cartes de vœux et calendriers, pour se donner les moyens de ses ambitions. Les sections sont également parties en week-end au mois de novembre, pour cimenter un esprit de groupe et asseoir une ambiance déjà prometteuse.

Les liens se sont également renforcés entre les staffs de l'unité. Ils ont affronté ensemble leur vertige et leur claustrophobie, et dépassé les limites de leur endurance, dans un week-end de formation mémorable sur le thème de l'évaluation. Certains ont même poussé le volontarisme jusqu'à suivre un autre module de formation dès les congés de Toussaint.

Après la veillée de Noël et la pause de fin d'année, c'est la Fête d'Unité qui s'approche à grands pas et rythmera pour quelque temps la vie de l'unité... Rendez-vous est fixé pour le samedi 5 mars. Et puis, cette année, la Compagnie soufflera ses dix premières bougies. On lui souhaite déjà un bon anniversaire !

Une petite anecdote pour conclure. Cette année encore, et comme cela arrive suffisamment souvent pour qu'on en sourie avant même la fin de la question, quelqu'un nous a demandé quel salaire recevait un animateur pour effectuer son travail... Notre interlocuteur a été extrêmement surpris d'apprendre que le mouvement scout et guide reposait sur le bénévolat... La rémunération, cependant, existe bel et bien, mais elle est impossible à évaluer. Comment, en effet, chiffrerait-on la somme des sourires des enfants à la fin d'un camp ? Comment calculer le plaisir d'avoir bouclé une année patiemment construite en la couronnant de cette aventure sans cesse renouvelée que constitue le camp d'été ? Merci aux parents qui ont eu la sympathie d'exprimer leur gratitude aux animateurs, les uns par une lettre, les autres par une bouteille de vin, ou par quelques mots gentils. Le staff d'unité, quant à lui, profite de cette tribune pour saluer le boulot que les animateurs accomplissent, et rendre hommage à l'investissement et l'engagement dont ils font sans cesse preuve, et dont ils feront encore preuve cette année.

Bonnes fêtes de fin d'année à tous, et rendez-vous le 5 mars à la Fête d'Unité, ou dans le prochain numéro de cette revue pour le compte-rendu !

Le staff d'Unité

5 mars 2005
Fête d'Unité



Les guides sur
la côte française

Photo de famille
à la Troupe



Les promesses à la Ronde:
de notre mieux !



Conseil nuton après
la rencontre
avec les cow-boys



Les loups au grand camp

PS : Nous
à présent à
de lots (r
petits, gros,
prenants, ...)
la Fête d'Uni
pouvoir n
les cor
les



La Route:
tourisme à Bucarest



Naissances

- Emilien, chez M. & Mme Catherine et Olivier PEQUET-MICHEL, 15.06.04
- Aurélie, chez M. & Mme Yves CHARLIER, 17.08.04
- Magali, chez M. & Mme Anne-Noëlle et Marc MEHAUDENS-HAMAL, 19.08.04
- Martin, chez M. & Mme Gwendoline CARDON et Mathieu WEYERS, 02.09.04
- Joëlle (2^e), chez M. & Mme Benoit et Muriel MASSART-GEÜENS, 01.10.04
- Chloé, chez M. & Mme Christophe et Maud BERTHELOT-WIARD, 04.10.04

Fiançailles

- M. Quentin FRANCHIMONT et Mlle Marie PAREE-LAMBINET, 19.09.04
- M. Pascal LIBER et Mlle Laurence REGOUT, 27.11.04

Mariages

- M. Urbain VAN LAERE (SA 70 - Préfet de l'Institut) et Mme Brigitte LIETARD, 16.07.04
- M. Sébastien LEROY et Mlle Christine SCHIFFLERS, 14.08.04
- M. Pascal VANWELDE (LS 99) et Mlle Laurence VAN den EYNDE, 02.10.04
- M. Simon DUBOIS (LMA 99) et Mlle Anne Totelin, 09.10.04
- M. Laurent VAN CAILLIE (LMA 95) et Mlle Gaëlle CLAES, 16.10.04

Décès

Une pensée toute particulière pour Madame Anne GILSON, professeur d'éducation physique de l'école fondamentale de notre Institut depuis 1973, mère de Nathalie (LGa 91), Valérie (LM 93) et Anne-Sophie (LG 95) WITTMANN, décédée ce 20 août 2004.

Anciens

- Monsieur Jules WERY, 26.12.03
- Abbé François MEERT (LG 44), 29.05.04
- Mme Véronique ENGELANDER (SL 85), 05.06.04
- Messire Yves KERVYN de MEERENDRE (LG 37), époux de Lucie PLISSART, 22.08.04
- Monsieur Robert Piret (LG 48), frère de Jean-Marie (LG47- Président de l'Association des Anciens), Paul (†) (LG 49), Gérard (LG 51), Xavier (LG 52), Jacques (LG 54), Baudouin (LGA 57), René-François (LGA 60) et Christian (LGA 62) PIRET, 21.09.04.

Parents & Amis

- Monsieur Jean-Jacques VILAIN, grand-père de Justine VILAIN (2La), 31.05.04
- Madame Lutgardis Maria CHENOT, maman de Frédéric VANBOSSELE (LL 89) et ancienne surveillante à l'école maternelle, 07.06.04
- Madame Alice CUVELIE, mère de Madame Simone GEERAERTS, ancien professeur à l'Institut, belle-mère de Monsieur Paul GEERAERTS (LS 61), grand-mère de Georges (LS 84), Philippe (LM 85) et Anne GEERAERTS (SL 88), 20.06.04
- Madame Emmanuel DALLEMAGNE, née Lily (Elisabeth) BEHAEGEL, mère d'Yves DALLEMAGNE (LM 72), 7.07.04
- Monsieur Georges PAPAGEORGES, père de Christine (LG 83) et Dimitri (LM 87) PAPAGEORGES, 14.08.04
- Monsieur Laurent BARBE, grand-père de Mlle Emilie BARBE, institutrice de l'école fondamentale (5ème BA), 15.08.04
- Monsieur Philippe BONDUE, frère de Jean-Pierre BONDUE (LG 56), missionnaire d'Afrique, 17.08.04
- Madame veuve Gilbert DOMKEN, mère de Marc-André DOMKEN (LG 74), 07.09.04
- Monsieur Achille DELANNOIE, grand-père de Sophie DELANNOIE-MASSART (2 Ld), 09.09.04
- Madame Elisabeth de SAINT-HUBERT, belle-mère de Jacques PLAIDEAU (SA 64) et grand-père d'Hubert PLAIDEAU (LS 93), 11.09.04
- Monsieur Robert FAVRESSE, frère de Monsieur Jean-Pierre FAVRESSE (COM 57), ancien professeur à l'Institut, 12.09.04
- Madame Mariette VERQUIN, grand-mère d'Olivier DECARPENTERIE (1 Sc), 13.09.04
- Baron Paul MELCHIOR, père de Jean-Paul (LM 74) et Pierre (LG 76) MELCHIOR, 15.09.04
- Madame Berthe BROHEZ, grand-mère de Frédéric (LG 95), Emmanuel (LMA 97) et Christophe (LMB 02) de RUYVER, 24.09.04
- Madame Julia NYSSSENS, grand-mère de Nicolas Lefèbvre (2 Lb), 28.09.04
- Madame Maggy DELVAUX, épouse d'Olivier DELVAUX (LM 77), 9.10.04
- Madame Roger de HAES, mère d'Alain de HAES (COM 61), belle-mère de Michel MEUSER (COM 69), 12.10.04
- Comtesse AYMAR de BROUCHOVEN de BERGEYCK, épouse du Comte AYMAR de BROUCHOVEN de BERGEYCK (LGA 60), 17.10.04
- Madame Jacques VAN VYVE, mère de Léopold (LGB66), Dominique (LGA70), Etienne (LG75) et Philippe (LS79) VANVYVE, grand-mère de Gauthier (LGB91) et Loïc (Ass LGg4) VANVYVE, de Joëlle (EP90), Dominique (AssEc94), Pascale (LG95) et Olivier (AssSL97) FRANCART et de Maximilien RALET (3^e LG), 04.11.04
- Baronne Antoinette JACQUES de DIXMUDE, mère de frère Thierry (AssLG52), Antoine (LG52) et Philippe (LG56) JACQUES de DIXMUDE, 13.11.04